LE POLITIQVE FRANCOIS.

POVR REPRIMER LA fureur au Pseudo-pacifique, ou Censeur François.

DEDIE A TRES-HAVT & puissant SEIGNEVR, *Meßire Maximilian de Bethune, Marquis de Rosny, Capitaine de cent hommes d'armes, Grand Maistre de l'Artillerie, & Surintendant des finances de France, Gouuerneur & Lieutenant pour sa Maiesté en Poictou.*

M. DC. V.



A MONSEIGNEVR,

MOMSEIGNEVR, Messire Maximilian de Bethune, Marquis de Rosny, Capitaine de cent hommes d'armes, Grand Maistre de l'Artillerie, & Sur-intendant des Finances de France, Gouuerneur & Lieutenant pour sa Majesté en Poitou.

MONSEIGNEVR,

Le Satyre, qui se brusla la barbe dans les temeraires embrasemens du feu dont il estoit amoureux, a fourni d'vne mysterieuse esquierre pour contrerooler l'ambition d'vn million d'Icares, qui emplumans l'aisle de leurs proiects dans la cire d'vne louche vanité, n'eussent peu qualifier leur ruine, qu'en la gloire d'vne audacieuse entreprise, & ceste premiere imagination conçeuë en l'obiet de vostre grãdeur, assaillant à la chaude vne ame honteuse, m'a fait aussi-tost meurtrier, que pere de mil, & mil conceptions formees au moule du de-

uoir: Toutesfois ceste Hydre renaissante de mes saintes resolutions, renforçant ses aisles de l'argille de son humilité, aux aproches du bel astre de vostre fortune, s'endurcit & deuient le plus ferme, là où Icare auec ses aisles fondues pourroit faire encore vn autre naufrage, se promettant que si les Romains qui adorans leurs Dieux se tournoient vers le Soleil leuant, faisoient cela bien à propos, sa plume aussi regardant l'Orient eternel de vos perfections, comme l'aiguille son Nord, pourroit prosterner aux pieds d'vn grand Prince, la sincerité de son obeïssance, & si vous ne luy refusez point l'esclat de vostre Soleil, faire voir au public qu'vn SOLDAT *plein de rodomontades, & vn sourcilleux* CENSEVR, *ennemis de nostre repos, comme ils veulent faire voler les esclats de leur mine par l'infamie publique, eussent mieux fait si coulpables de leur indiscretion, comme les Oyes, dont parle Plutarque, passant sur le Taurus des loüanges d'vn Prince, mettant le doigt d'Harpocrates en la bouche, ils se fussent teus, peut estre qu'vn autre en dira autant de moy, mais si la Requeste de Momus auoit esté respōdue au Bureau de la nature, & que quel-*

qu'vn peust voir l'embrion de mon intention, que l'ingratitude d'vn esprit incapable ne peut communiquer à la langue, il tesmoigneroit que comme ce mien POLITIQVE *qui veut voir la lumiere sous vostre aisle, n'est que la mesme simplicité d'vne ame bien zelee, cy apres aussi tout ce que ma plume esbauchera d'vn traict plus rude, attendra pour sa perfection le dernier crayon de vostre faueur, laquelle m'estant departie d'vne honneste liberalité consacree à vostre deuotion, ie demeureray le reste de mes iours.*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé seruiteur.

B. D. N.

EPISTRE AVX FRANÇOIS.

FRANÇOIS, n'eſpere pas voir icy vne plume apoſtatee de ſon deuoir, tracer ſes premiers traicts ſur vn infame Atheiſme, & ſi tu as l'ame & la main polluë du ſang de ton frere, garde toy bien de toucher ces Sainctes Reliques que ie veux ſacrer ſus l'Autel de la Foy, comme ie ne demande que ſa conſeruation. Que ſi auſſi tu t'es laué dans l'eau viue des larmes ruiſſelantes de ton triſte pays, ſouuiens toy de ce que tu as veu, lors que tõ ame enyuree des entouſiaſmes d'vne ſanglante Enyo, n'eſtoit qu'vn temple de fureur, & la carriere des Bacchanales de ta rage. Non ie me meſprens mon pays, ie veux cotter le temps que la ſedition & la mutinerie ont eſté en quartier. Mais ce SOLDAT, ſerf de ſes iniques paſſions (ie ne l'appelleray iamais FRANÇOIS) que ie voy forcener de rage, en ceſte fougue me fait ſouuenir des Menades, & craignant pour l'Orphee de noſtre

France, ie ne trouue point qu'il puisse voüer vn plus salutaire voyage, qu'en Anticyre. On dit que le triple Chien trainé du bord d'Acheron, fist foisonner vne moisson d'Aconites, & que Pandore curieusement sotte, nous fit voir à son arriuee vn nouueau exercice de desastres. Mais ce SOLDAT quatriesme furie, esprit de sedition, partialiste de nostre ruine, portant le tison de ses vanitez dans le salpestre de plusieurs âmes coterisees, eust fait bris, si le destin de ses conseils n'eust esté filé auec celuy des enfans du Serpent Cadmean, & que le tombeau de la cause n'eust deu seruir de sepulture à son effect.

Et de vray ceste ruineuse machine de ses legers proiets, my-croulee en bas par sa diuision, à la premiere batterie d'vn PACIFIQVE ANTISOLDAT, sembloit ne respirer plus qu'vn funereux cercueil, & proye de son destin se rampoit en la mesme obscurité qu'il auoit pris naissance, assez fort pour deuenir Oedipe, si vne premiere metamorphose n'eust changé l'aigreur de

la Iuſtice d'vn Roy en vne douce clemence.

Mais vn ſourcilleux CENSEVR, qui chauſſant noſtre ambition à plus de poincts, s'eſt laiſſé emporter à l'aueuglement d'vn paſſionné, a remis l'huille, & le bois au feu, que l'on venoit deſtaindre, appoſant vn priuilege de la Majeſté au dos de ſa cenſure, a rendu noſtre repart craintif en l'infamie d'vne ignominieuſe attaque, & bridāt du reſpect noſtre loüable deſir, au ſilence commun de tous les François, veut faire eſclorre à ſa plume, ce que l'eſpee du SOLDAT n'auoit oſé remuer, en ſomme aſſez effronté arbitre, s'il n'euſt eſté recuſable en ſa paſſion.

Ie ſçay que ce Meſſerre chauſſant les lunettes de la raiſon (ainſi m'a-il appris) ne trouuera pas eſtrange ſa recuſation, ſi liſant que l'archer d'Eſope n'auiſoit le ſerpēt à ſes pieds, lors qu'il tenoit en mire ſon oyſeau, il a voulu retenir pour ſon inſtruction, que les doublons d'Eſpagne, qui arreſtent ſon œil & ſes auares proiects, l'ont aueuglé en ſon erreur, pendāt qu'il décoche les

traicts de sa medisance sus vn Pacifique, & que ses esprits enyurez d'vne sorciere imagination, n'ont peu voir auec quelle modestie on essuyoit le furieux choc de ce torrēt: Il est vray que ce premier Stratageme, monstre bien que desormais à la Renarde, ils ourdiront leurs conseils, ils ont veu que l'espee du Soldat Bearnois, estoit trop courte pour attaindre tous les amateurs de la paix, que le rampart des loix leur prestoit vn sur Asile ils se sont accommodez au temps, vn Cēseur a pris la parole, s'estoit pour mieux faire coup fourré, ne reste pl' que quelqu'vn du Clergé & vn Roy en chimere pour tenir de beaux estats, & puis Dieu sçait quels Edicts, combien de rēcontres auec l'Espagnol, & tout en papier.

Pauure France, ie tremble pour toy, si l'Anatheme des Bandoliers doit porter coup sus la teste de tes Pacifiques: si tu fauoures plus long temps les Accomites en guise de Nectar, si en tes vanitez tu ne cesses de te flatter pour te faire rire: Si trop credule tu admets les calõnies que la perfidie dégorge sur l'in-

nocence de ceux qui cheriſſent ton repos: ſi ingrate à toy-meſme tu fais litiere des bons aduertiſſemens pour nous entrauer en vn chaos de miſeres. Il y a d'autres moyens de guariſon, ſi ce grãd corps d'Eſtat vicié d'humeurs trop ſedicieuſes ne peuſt recouurer ſanté, que par vne ſaignee, à que faire yra-on chercher chez l'eſtranger la Chirurgie, que nous pouuons à meilleur marché trouuer à Mõfaucon. Quoy pour nous deffaire d'vn tel tas de volleurs, & appliquer le cautere à ceſte partie enflãmee, où l'on n'en veut qu'à la bourſe, deuons nous chauffer les fers en Eſpagne? Pardonne moy ſi ie le di, ce ſeroit trop hazarder le paquet, & chercher la guariſon d'vn petit mal dãs les ſimptômes d'vne triſte maladie.

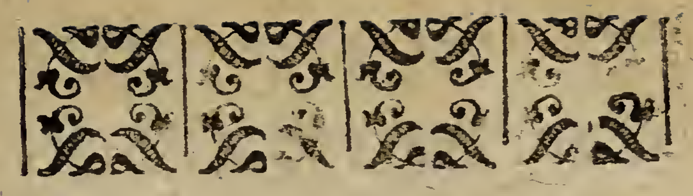
Ce n'eſt point la peur qui parle par moy, l'on ne l'a iamais veuë au cabinet de Minerue, c'eſt le hazard des armes qui me fait craindre: ſi tu tiẽs la victoire aſſeuree, allons enſemble, SOLDAT, pourueu qu'il n'y aille que de nos deux vies, i'affronteray l'ennemy commun, il eſt vray que le CENSEVR eſt trop ge-

nereux pour nous laiſſer partager ceſte gloire, ie crains qu'il ne vueille eſtre troiſieſme Philene: Mais baſte il y a aſſez de gloire & d'affaire pour trois. Hé, vous tremblez pris au mot, vous auez d'autres pelotons à deuider. HENRY IIII. vous tire à la cappe, qui ne veut ny la guerre auec ſes voiſins, ny la paix auec vous.

Accepte ma PATRIE, ce pieux office d'vne ame bien zelee, & ſi mon ennemy m'accuſe d'Eſpagnoliſer, oppoſe à ſes calomnies mon aage & ma fidelité, qui ne gauchiray iamais au deuoir d'vn bon Citoyen en mes eſcrits, comme ie veux mourir pour la conſeruation de ton repos.

SONNET.

VN Soldat piafant, tout bouffi de braudes,
Trop grand entrepreneur, & trop seditieux,
Pour escheler le Ciel, comme vn audacieux,
Accumuloit les monts de ses Rodomontades.
Mais la Fille du Ciel, & ses Sainctes brigades
Accablent ce Typhœ geant ambitieux,
Et dans le plus profond du Fleuue stygieux,
Plongent ces faux discours, mal rangez, & trop fades.
C'est toy mon braue Autheur, par qui il est dompté,
Tu as ieune Phœbus, ce Python surmonté,
Qui s'estoit animé aux deluges humides
De nostre pauure France, & qui vouloit afreux,
Infecter son bel air du poison veneneux,
Dont il s'estoit nourri entre les Eumenides.



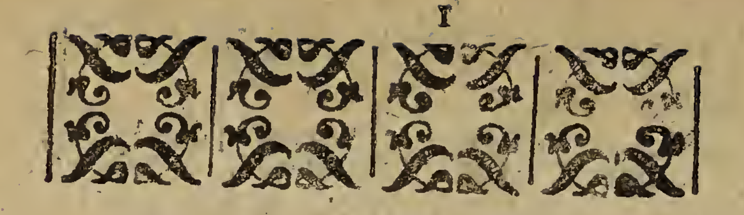
AD EVNDEM.

Militis Insanos dum fert incauta tumultus
Gallia, marte suo iam peritura ruit.

Sed vetat hoc cœli quæ fides, saccrataque pacis
Fœdera, mactata nunc bene tuta suer.

Gradimo inuito florescent lilia sacra,
Et Regni, & Regis, pax erit vna salus.

I. H.



LE POLITIQVE FRANCOIS DV SIEVR D. B. D. N.

LEs Philoſophes tiennent, Que le meſlange des choſes fait vn bon temperemẽt, & que les vertus Militaires meſlees auec les Politiques donnent forme à la gloire d'vn grand perſonnage: Comme Plutarque dit, que de la vertu deſtrempee auec la Fortune, Dieu tira vne quinteſſence, pour donner vn ferme ſoubaſſement à ce grand Empire Romain. Et de vray ce braue Auguſte, qui a fermé les portes de Ianus, auſſi courageux aux rencontres Martiales, qu'il eſtoit aduiſé en l'adminiſtration d'vn eſtat paiſible, n'euſt en rien degeneré de Hercules, voſtre deuancier, MON ROY, ſinon que ceſt Atropos de monſtres, qui a preſté l'eſpaule au Ciel,

pour soulager l'ayeul maternel de Mercure, auançoit tellement le destin à ces ennemis de l'homme, que forçant la paresse des tardifues filandieres, en vne querelle publique, il obligeoit sa teste seule au hazard, & combattoit tellement le Lyon Nemean armé de sa masse, que proye d'vne douce paix, il tiroit vn autre monde d'hommes enchainez par les charmes d'vne harmonieuse voix: en some iamais moins en guerre, que lors qu'il combattoit, comme il ne vainquoit point qu'au repos des siens.

Vous, Mon prince, en qui prouignent les perfections de ce saint Heros, vray Alcide de nom, & d'effect, s'il en fut iamais, & de qui le masle courage, a plustost enfanté, que conçeu vn acte genereux. Vous (dis-ie) Mon prince, dont la loüable vie entrelassee de diuerses vertus, resemble à ce labirinthe de Candie, d'où on ne pouuoit se retirer, tant il auoit d'entrees & de sorties qui guidoient à vn erreur, pardonnez moy si ie veux m'enlacer d'vne porte de vos perfections, i'entre en l'autre, & de ceste-cy en la troisies-

me : Non ie ne vois plus à vne seule, mais ie m'enfourne en vn milion. Ie veux dire, que vous estes, si grãd, si bon, & magnanime, que le Ciel, & le destin, semblent auoir entree en escot pour acomplir, & que ce cinquiesme élemẽt de vostre gloire, suruenu en la mutinerie d'vn effroyable Chaos, a raffermy le bransle d'vn estat ruineux : en vn mot que si on vouloit auec la plume des Muses, faire parler vostre espee sur le papier mourant, il faudroit, que vous, ou la vertu luy donnassiez le fil.

Mais comme, apres que le bon Aëole a mis en ses basses fosses le Thracien Boree, & que Zephire eschape de sa geole, bigarre nos campagnes de diuerses fleurs, on void vne troupe de Nymphes sur le bord d'vne fontaine, dont l'eau bruyante va bordant les costez, de quelque beau Tẽpé, vne loüer le narcisse, l'autre admirer la rose, la troisiesme se plaire à la violette, & ainsi chacune, selon l'obiet de son idolatre imagination. De mesme l'vn loüera vos grands coups de foudre, GVERRIER INVINCIBLE, lors que à la

teste de vostre armee, tout boüillant de courage l'on vous a veu porter l'estoc, & la peur, dans le sein de vostre ennemy. Et comme ce vaillant Crastinus, allant fondre sur l'armee de Pompee, auec vne troupe de gẽs d'eslite: *Ie feray, dit-il, mon Capitaine que tu me remercieras vif ou mort.*

Aussi lors que l'œil des François, vous a veu approcher si courageusement de l'ennemy, & vous attacher aux plus vaillans, en mesme temps la France a signé de son sang l'obligation, qu'elle auoit à vostre valeur. Excellente matiere, & qui peut donner perfection à sa forme, s'il y auoit vn esprit aussi capable de vous louër, que vous estes prompt à executer.

L'autre louëra vostre prudence, de ce que suyuant ce beau dire qu'il n'est pas moins loüable, de brider ses passions, que faire tourner le dos à l'ennemy, vous auez peu moderer au plus fort du carnage, l'insolence du Soldat vainqueur & leurrer l'animosité de vos ennemis, auec les doux appas de vostre bonté. Si vous sçauez vaincre,

vous sçauez bien en vser. Quelques-fois la mercy d'vn grand Prince, est la Nicociane d'vn dangereux mal. Sous le regne de Charles VI. le Comte de Flandres, beau-pere de Philippe le Hardy, Duc de Bourgongne, apres auoir mis au fil de l'espee, vne trouppe de Gantois cõduits par leur Tribun Launay, alla planter le siege, deuant la muraille de Gant, & rabroüa tellement ce pauure peuple repentant, qui faisoit ouuerture d'vne bonne paix, que miserables, & poussez de desespoir, en vn danger si voisin, ils mettent aux chãps six mil hommes sous la conduite de Arteuelle, qui brassa si accortement la biere, qu'estant venu aux mains auec l'armee du Comte, il passa par sus le vẽtre à toute son infanterie, & l'ayant suiuy pesle mesle, dans Bruges, le contraignit quitter son Chasteau, & caché dans la paille d'vn lit, voir cet orage en son premier feu, tõber sur ses subiets: Exemple qui nous monstre, en grand, & petit volume qu'vn prince ne doit pas tousiours estre furieux, comme Cotys Roy de Thrace, ny sanguinaire

comme Sylla, & que l'Espagnol laisse aller bagues sauues à la reddition de Paris, donna vn grãd eschec à la rage de plusieurs ames coterisees, qui ne vouloient pescher qu'en nos grabuges.

Et si les vertus, cõme disent les Philosophes, sont enchainees, tellement que la temperance nous porte aisemẽt à la prudence, la prudence à la vaillance, & la vaillãce à la iustice, permettez Mon prince, qu'en ce sacré meslange de mil perfections, que le Ciel vous a prodigué, ie vous chante assis en vostre lit de Iustice, & que comme les autres vous ont veu flamboyer sous le hazarnois, la coutelace au poing, vous ont veu tout couuert de poussiere, & de sang, tout chargé de despoüilles desormais nous vous puissiõs voir, comme vn pontife de Themis.

Pardonnez moy, Mon roy, si ce saint zele me rend vn Icare. Auguste Cæsar, ce mignon de la Fortune, s'ofençoit, si quelqu'vn escriuoit ses loüanges, qu'il n'en fut capable. Alexandre le Grand, ne voulut qu'autre peintre, qu'Apelles l'osast tirer. Tour-

nez les yeux sur le mesme, ce ne sont que pleurs, lors qu'il aproche du tombeau d'Archilles : *Bien-heureux Heros*, ce dit-il, *qui as trouué vn si excellent chantre de tes hauts faits qu'Homere.* Ciel ingrat, ingrattes destinees, iusques à quãd porterez vous enuie au bien des mortels, puis que vous faisiez esclater en vn Prince, ce brillant rayon de vertu, que ne nous faisiez vous naistre vn chantre, qui plus mignardement qu'Apollon, plus grauement que Line, plus fluidement que Pindare, plus doctement qu'Homere, peust entonner sus sa lyre les loüanges d'vn si grand Monarque. Achilles donques & Vlisse auront leur Homere, Ænee aura son Virgile, les Capitaines Romains leur Tite Liue, & le plus grand Monarque du mõde qui ne doit point de retour à pas vn de tous ses gens, sera cõme Busiris dans Virgile, *illauaatus*, c'est à dire, sans loüange, & sans chantre.

Ainsi peut estre croiois-tu qu'il en aduiendroit, Curtius, lors que tout armé, peut le salut de ton pays sacrifiant ta vie, comme vne offrande à Pluton,

tu t'eslanças dans vn gouffre. Ainsi peut estre le crois-tu lyonne Atheniē-ne, lors que tu aymois mieux voir tirer tes membres à lambeaux que descouurir au Tyran, ton Harmodie, & ton Aristogiton: en cela non moins lyonne de courage, que de nom. Ainsi le crois-tu, braue Cōsul, qui voulus mourir, pour laisser la victoire à tes citoyēs. Heureuses ames, & de qui le nom vole sus la plume de tous les escriuains, que ie vous louë en vostre courage, admire en vostre cōstance, adore en vostre diuinité! permettez moy, que ie baise, ces mains victorieuses, & que emmuré d'vne seure paix, ie puisse trouuer le bers de nostre bon-heur en vostre tombeau.

L'on tient qu'il y a vne telle Symmetrie, entre les parties & le tout d'vn corps, que la moindre partie offensee, la principale s'en resent. Il est vray, MON ROY, celuy qui louëra vostre Iustice, comme membre, ou partie, de ce grand amas de vertus, dont vous estes si parfaitement accōply, semblera toucher toutes les autres. Iustice, re-

ſort des plus belles vertus. Iuſtice, qui dõne le manege aux autres perfectiõs. Iuſtice, qui entretiens l'amitié des peuples. Iuſtice, qui as aſſemblé les hommes errans en vn corps. Iuſtice, qui as fourny de Harpe à Orphee pour faire danſer les boys, & à Amphion pour donner le bal aux Pierres. Iuſtice Dieu meſme eſprit mouuant, & Eternel, & qui par des reſorts ſecret, fait mouuoir ceſte machine ſelon ta ſage prudence, qui tiẽs en ta main le cours des Aſtres: la volubilité du ciel: la bride des vents, qui en l'inſtabilité meſme de l'air donne fermeſſe à la terre. Inſpire, grand Dieu, toutes les affections d'vn Prince, que toute ſa volonté ſe contourne ſous le pole de la paix, & que l'aiguille du quadran Eternel, que tu tiens en ta main, emporte l'eſprit de ce Monarque à la Iuſtice, & que les bons à l'abry du vent, voyent ce pere de la patrie l'eſpee au poing, & la balãce en l'autre reparer nos fourches des charongnes de tant de voleurs, qui ont rendu en noſtre France le commerce odieux, à fin que nous puiſſions laiſſer empreint

en la memoire de nos enfans, comme vne sainte tradition, que HENRY IIII. a porté sur son front vn tiltre plus honorable qu'Auguste, qui sur le couchãt de ses iours, disoit qu'il auoit reparé de marbre ceste grande Rome, qui n'estoit auparauant que de brique.

Pompee, celuy qui par ses proüesses a merité le nom de Grand, nettoya en quarante iours l'vne, & l'autre mer, des escumeurs qui filant à la rade, detroussoient tous les vaisseaux qui portoient de l'Egypte, & de la Sycile, marchandises & prouisions à Rome. Mais vous SIRE, vous pouuez en moins de quarante iours (si vous ne voulez esparger vos Caualdes) nettoyer les forests, & les grands chemins, qui comme les Haures des Sirenes, blanchissent d'ossemens, comme le Marais Pontine, & la forest Gallinaire, du temps des Cæsars en Italie fourmillent d'vn milion de voleurs. Et en cela vous nous obligerez, les hommes & les loups: Les hommes, pource que plus librement ils pourront trafiquer: les loups, pour ce que vous leur apresterez vn bon

desert, & faisant reuiure en vous Æsculape, vous retiterez plusieurs marchans du tombeau. C'est là la guerre, que nous vous demãdons, guerre vtile à vostre Royaume, guerre la consolation des bons, guerre ou plustost nœud Gordien, qui attachera le reste de vos iours auec vn bon repos.

Mais pour faire mieux ceste Guerre, & venir plus aisément à bout d'vn si haut dessein, il faut continuer ce repos, que le Dieu des armees fit heureusemẽt pour vous, & pour nous à Veruins l'an 1568. esclorre sur nostre Grizon.

Et en ce faisant, vous rongnerez les ailes à ces Gryphes, vous lierez les iãbes à ces Faunes aux pieds du cheureuil, qui ne chãtent que les bois. Autrement si vous permettez, que l'on voye encore la discorde, iouër ces funestes ieux, sur nostre eschafaut François, & si vous voulez endurer, que vostre Royaume soit l'eschiquier de l'ambition. Que nous reste-il plus, sinon que de voir ces meurtriers, se targuer du nom de Soldat? Hà que i'ay grand peur que ces mutins, enuelop-

pans

pans auec eux les bons, ne se breschēt eux mesmes la poitrine, cōme les Soldats de Cadmus! & que ceste engeance Serpentine, nee en la ruine du dragon de la ligne, n'empourpre les pleines du sang Innocent.

Dissention ciuile, Que n'as tu osé en nostre France? Quel quartier de ce grād Royaume n'as tu visité? les playes seignent encore, & ces palais autresfois tant superbes, que l'insolence du Soldat a ruinez, exhalent de dessous les massures, ie ne sçay quelles fumees, qui crient vengeance. Comme l'idolatre antiquité, croioit en l'ignorance des causes naturelles, que Typhée assessé sous la pesanteur du mont Aetna, iettant vne mer de flammes, vouloit encore esleuer le sourcil d'impieté, & appeller de la Sentence des Dieux, qui l'auoient condamné. Ialouse discorde, que n'as tu entrepris? que n'as tu essayé? quelle mers n'as-tu couru? quelles postes as tu espargné? quelles humeurs n'as-tu pratiqué: pour nous mettre en combustion, depuis que hōteusement tu as esté chassé des nopces

de noſtre Pelleus, & Thetis François. Filles d'Atlas gardez vos pommes, vn autre rebut fera entreprendre quelque choſe à ceſte maquerelle ſus voſtre fruit doré.

Il nous faut donc vne paix, SIRE, & non pas ſeulemẽt auec l'Anglois, mais auſſi auec l'Eſpagnol. Car autrement ce ſeroit la toile de Penelope, qui n'auroit aucune fin. Et penſez vous qu'il n'y ait point quelqu'vn des voſtres, qui ayme plus voſtre repos, que vos armes: Qui cherit plus voſtre Maieſté, que voſtre ambition qui tout ioyeux de l'alliance de deux Roys de France, & de Caſtille, n'a point prié en vain, comme vn Soldat dans Homere, que la cruelle de ceux, qui les premiers enfraindroient vn ſi ſainct accord, fuſt eſparſe ſus la terre, ainſi que le vin ſus la victime.

Et vous ne craindriez point ces Anathemes, que le Roy d'Eſpagne redoute tãt: Car que veut dire, ceſte congratulation à voſtre biẽ heuré Hymenée, & à le naiſſance de Monſieur le DAVPHIN, ſinõ que ce ſage Prince cognoiſ-

ſant, que Dieu ſouſtient le party des affligez, ne veut commencer la noiſe, & eſtre autheur d'vn ſi triſte embraſement, qui moiſſonneroit les biens de ces deux eſtats en leur fleur, & par le meſpris des bonnes loix attiſer ſur luy l'indignation du Ciel.

Democrite, parmi l'idolatrie des Philoſophes de ſon temps, qui ſuperſtitieuſemẽt en la meſcognoiſſance du vray Dieu, adoroient la pudicité, la cõcorde, & ainſi les autres vertus en l'obiet d'vne Idolatre erreur, me ſemble auoir approché plus pres de la verité, lors qu'il a creu deux Dieux, la peine, & le benefice, pource qu'il n'apartiẽt pas moins à vne ſouueraine Maieſté, de punir les meſchans, que recompenſer les bons.

Car de nous vouloir faire accroire *Que la courtoiſie d'vn Prince, eſt ſon couteau tranchant, que ſes ſermens ſeruent d'hameçon pour faire tomber la proye en ſes filetz*: Qu'eſt-ce autre choſe, que vous accuſer de perfidie, & meſcognoiſſant de ſoy meſme, à la

Salmonee vouloir faire eſclorre en ſa ruine propre les audacieux proiets, qu'vne ſotte outrecuidāce auroit couué ? Qu'eſt-ce,que,cōme l'on dit,vous mordre en riāt, & ſous vne tierce perſonne mettre voſtre honneur en butte de calomnies,& voſtre foy au rabais?

Terre & Ciel ! *La courtoiſie des Princes,eſt vn couſteau tranchant.* Hé qu'eſt donc Henry quatrieſme ? Changez, ce nom de Prince, SIRE, & vous ne tōberez point ſous la reigle generalle de ſes ridicules Cyniques, qui meſurent à leur aulne la Foy des Roys. Oſtez ce nom de Prince ſi vous voulez eſtre creu, oſtez di-ie ce nom puis que les Princes, comme Laomedon ne font plus qu'vn ioüet de leur Foy. Souuenez-vous toutesfois, lors que vous vous oſterez vn tiltre ſi glorieux, que vos anceſtres s'en ſont armés cōtre l'iniure du temps,qui va detrempant dans le fleuue d'oubli la proüeſſe des hōmes de peu. Souuenez-vous dy-ie,que ſans eſtre Prince,vous ne pouuez eſtre ROY, & que ce premier degré vous a ſeruy à eſcheller le throſne de la Fleur de Lis,

comme Ciceron dit que la Quæſture eſtoit la porte, pour s'introduire au maniement des affaires de la republique Romaine. Ie cherche toutes ſortes de deſtours, pour pallier ce crime, mais ſoit, ou que vous ſoyez Prince (c'eſt à dire le premier par prerogatiue d'honneur en voſtre ſacré Senat de Paris) ſoit que vous ſoyez premier Prince du ſang de Bourbon, ie ne vous peux exempter de ceſte maxime. Hà maxime, que tu ſerois trop digne de faire rencontre auec ton autheur, d'vn pareil Cenſeur que les vers de Platon!

La courtoiſie eſt vn couſteau tranchant.

Grand Dieu, mais en qui? au Roitelet parauenture, qui endort par ſes careſſes mignardes le Crocodille, & ouure la porte à Licneumon, qui ſe eſlançant dans le goſier du monſtre, luy deuore le cœur, & la vie? ou peut eſtre au vipere, qui au Solſtice de ſon amour, tranche la teſte à ſon maſle? Non, c'eſt aux Princes, c'eſt en ceux qui tiennent le Sceptre en la main: En ceux-là meſme, qu'Homere appelle paſteurs des peuples humains: En ceux là, deſquels le

front ſacré verſe vn monde de glace dans le cœur des rebelles.

Pariſatis qui n'eſtoit qu'vne femme, oreilla la vanité d'vne iactance Courtizane, pour venger la mort de ſon mignō Cirus. Dauid, q̄ Dieu appella de la bergerie au Diadéme, fit prendre celuy qui ſe vātoit de l'aſſaſſinat de Saül. Antigonus ne veut point voir ſon fils, qui luy preſentoit la teſte de ſon ennemy Pirrhus. Mais vous MON PRINCE que di-ie, vous voyez, non vous eſtes trop chatoüilleux, mais vous ēdurez qu'on mette la main ſus le collet à voſtre honneur, & qu'auec vn honteux reproche de deſloyauté, l'on vous paſſe à meſme tamis, que le Gaulois Ambiorix, & le Laomedon des Poëtes.

Vous l'endurez di-ie, & ſçauez par experiēce, que l'impunité du malfaicteur eſt l'amorce d'vn autre crime comme ſi la conniuence eſtoit l'Aymant qui tire en ſuitte l'audace.

Honneur, fils aiſné de la vertu, delicieux apas des plus rares eſprits, auſquels tu as infus des philtres de ton amour, hōneur qui nous rends innocē-

ment idolatres. C'est toy qui fis oublier à Coriolanus le debuoir d'vn bon citoyen, tu seruois de Pilote à ce grand Regule, lors qu'il alla se rẽdre aux prisons de Cartage. He ne t'ay-ie point veu donner le mot du guet le iour de la bataille, que ces braues Decies idolatremẽt amoureux de toy, se sacrifierẽt pour leur pays. Que diray-ie (miracle grand) que tu as roidy le bras de Claudie simple pucelle, qui tira vne grande nef à bord, brauant la nature & l'art: Que les lascifs donc desormais ayent leur aueugle Cupidõ, craigne qui voudra le brandon de cet enfant, & captif sous les rigueurs d'vne cruelle beauté, remplisse l'air de ses plaintes matieres pour faire parler la babillarde Echo, moy ie ne veux auoir auec les bons subiets, autre obiet de mon idolatrie que l'honnuer de mon Prince.

Ie ne peux me taire d'vn si lasche trait & outre d'vne iuste douleur, ie me bats les flancs, comme le Lion aux approches de son ennemi, qui appelle sa colere. He! ne vous en resentirez

vous point BRAVE MARQVIS DE ROSNI ? ne vous ſentez vous point picquer au vif en la perſonne de voſtre Prince contre lequel on deſgorge vn monde de blaſphemes ? Reſembleriez vous point à ces Ours, dont parle Pline, qui entrent en vn ſi profond ſommeil, qu'on leur oſte la vie premier qu'ils l'ayent ſentie ? Auriez vous le courage paralitique à vne ſi rude atteinte de voſtre honneur ? Ou bien parauenture ne voudriez vous point punir ce forfait par la ſeule crainte du ſupplice, comme Dyoniſius recõpenſa vn ioüeur de Ciſtre du plaiſir de l'eſperance d'vn preſent ? Demetrius le borgne fera trancher la teſte à Theocrite, qui l'auoit appellé Cyclope, Ptolomee Philadelphe fera punir dans les priſons Sotades, pour vne pointe Satyrique, Cæſar ne voudra point voir Ligarius, qui l'auoit appellé voleur, & vous ſerez muet en voſtre cauſe ? vous ferez l'oreille ſourde ou vous deuriez eſtre plus haut d'oreilles ? Vous-vous laiſſerez mener deuant le char des calomnies, pieds, & poings liez.

Mais s'il eſt ainſi, *que la courtoiſie d'vn Prince ſoit ſon couſteau trenchant*, qu'auriez-vous fait en l'Angleterre, que ſemer la perfidie de voſtre ROY? deſguiſer ſous le miel de vos douces paroles, les cruauté d'vn traiſtre? lequel, comme diſent les Poëtes de leur amour, a le fiel au cœur & le miel en la bouche. Si ſa courtoiſie eſt vn couſteau qu'en auez vous eſté, que la pierre affiloire? Si c'eſt vne cognee, qu'en auez vous eſté, que le manche? Si c'eſt vn torrent, qui menace ſes voiſins du degaſt, qu'en eſtes-vous que le canal? Si c'eſt vn feu, qu'en eſtes vous que la trompeuſe cendre? Si c'eſt vne Hiene, qu'en eſtes vous que la voix? Si c'eſt vn Crocodille qu'en eſtes vous que les pleurs? Quoy que ce ſoit vo⁹ ſerez appellé au partage de ce blaſme, ſi voſtre vertu ne ſe roidiſt en l'Antiperiſtaſe de l'enuie.

Et pourquoy le refuſeriez vous, car ſi le ſemblable careſſe ſon ſemblable, cõme vous eſtes raualle par les ſeditieux, les bons vous porteront ſus leurs feux de ioye & coups de Canon iuſques à la nuë.

Marius n'eſt pas moins glorieux, lors que Glaucias braſſeur de biere en l'eſtat Romain, le loüoit en ſes harãgues, que lors que courroucé il faiſoit profeſſion de meſdire de luy:

Mais ie voy bien que c'eſt, MON SEIGNEVR, vous cognoiſſez que l'on ſe mocque de l'eſcrimeur Cteſiphon, qui voulut faire à coups de pied auec ſa mule, que le fiel nous groſſiſt, lors que nous voyons ce grand Monarque Xerxes, ſe laiſſer emporter iuſques là à ſa paſſion, que donner des poinçonnades, & des coups de foüet à la Mer, meſme eſcrire des lettres au mont Athos en ceſte teneur. *Athos merueilleux, qui de ta cime touche au Ciel, garde toy bien d'auoir des rochers grands & qui ſoyent malaiſez à caſſer, pour empeſcher mes ouurages autrement ie te denonce que ie te couperay toy-meſme, & te ietteray dedans la mer.*

Dauantage puis que les moraliſtes ne veulent pas, que le ſage obeiſſe à ſes paſſions, & luy donnent la raiſon pour regente de ſes affections, ce ſeroit doublement blaſphemer contre voſtre prudence, Mon Seigneur, non ſeu-

lemẽt de dire, mais de croire, que vous vous laissez aller à la colere, vous sçauez trop bien étoufer au berceau, ceste passion naissante, & laisser la vengeance à la raison : vous auez cela de commun auec vn Socrates, & vn Aristides qui ne croyent point que l'enuie d'vn mesdisant peust butiner sur leur honneur. Ainsi, les broüillas, qui embrunissent le Soleil en nostre Zenit, ne luy desrobent iamais sa clarté nourriciere. Ainsi, vn torrent brise ce qui s'oppose à son cours. Ainsi le feu brusla le bouquin de Satyre, qui s'atachoit à ses embrassemens. Comme si la vertu estoit vne corne de serf, mise sur le brasier de mille glorieux trauaux, qui chasse par son odeur le ialoux venin d'vne serpentine enuie.

L'on dit que le Delien lassé de la course, & frustré de ses esperances, apres vne si longue poursuitte, voyant que sa Daphné, qu'il tenoit embrassee, froidissoit soubs l'escorce d'vn bois mourant, entre mille autres benedictions, luy donna qu'elle ne fust frapee du foudre. Mais auiourd'huy vostre bõ

heur marié auec voſtre vertu, entre ſes doux embraſſements, & ſes plus mignardes careſſes, ſemble vouloir tirer hommage du deſtin pour s'apotheoſer luy meſme, & eternel en ſon eſpece, baſtir l'immortalité de voſtre gloire ſus l'impuiſſance de vos enuieux.

Et qui ne le croira, lors qu'il vous voirra glorieux en ce monde Paris tenir la plume de tous les eſcriuains hõmagere? Qui ne le croira, vous voyant aupres de ces quatre fois triomphant HENRY, comme vn Mœcenas aupres de ſon Auguſte? Meſnager l'oreille d'vn grand Monarque? Oeconome d'vn riche Peru, Gouuerneur & Lieutenant pour ſa Majeſté en Poictou, au Solſtice de voſtre bon-heur, & qui en voſtre pieuſe liberalité, eſlongné du Capricorne, vous tenez touſiours au Lyon, tant vous eſtes prompt à ſecourir les affligez.

Souuenez-vous, Noble Mœcenas, lors que vous poſſedez l'oreille du Roy, & que vous eſtes appelé aux plus priuez conſeils du Cabinet, que les eſtoiles fixes ne ſont roulees, que par

le mouuement de leur cercle, que la plus grand' part des vertus cloche, ou la discorde est en quartier, que Astree se retira au Ciel sous le Siecle de fer, que les Lites Deesses dans Homere, peuuent à peine en vn long siecle reparer le dommage, que traine ceste pernicieuse Athé, en vn mot que le cercle de la paix porte pour ses Estoiles fixes toutes sortes de vertus, qu'il y a danger d'Eclipse, si la guerre se trouue en droite ligne entre nous & le Soleil de Iustice. Est-ce là la source de nos maux, le Comette de nos desastres, l'argument des plus sanglantes tragœdies, que Bellonne aye ioüé sur nostre Theatre, l'Alpha de nos troubles, & confusions inciuiles qui n'a pas tousiours trouué son omega en vingt & quatre lettres? Mais, comme nous n'auons iamais que les maux, que nous pourchassons nous mesmes, aussi le Ciel se rit de nos pleurs.

Mutins qui ne vous lassez point, de baigner vos mains parricides dedans le sang humain, qui vous seruez du fer à la perte des hommes, que la nature

trop imprudente nous fournist, pour la chasse des bestes farouches, Tyrtees de seditiō qui cornez aux oreilles d'vn Prince paisible, le feu & le sang, faux Chameleons d'estat, qui ne prenez que trop bien le teint rouge, blason de nostre cruauté, & ne sçauez que c'est du blanc tant vous tenez à gauche l'innocence. Hé! ne voirray-ie iamais auec les bons subiets, vos testes baigner dās vostre sang propre, auec ce reproche, que faisoit vne Royne de Scythie à la teste de Cyrus, *Rassasie toy du sang, dont tu as tousiours esté tant alteré.* Ne vous verray-ie point comme l'auare Tantale, non, dans l'eau, mais dans nostre sang iusques au menton, non, des pommes, mais des pierres de malediction creuasser dessus vous Tiphoees, que pouuiez vous engendrer que les Dragons, des chimeres, & des hydres en vos conseils.

Les cabalistes tiennent, que Iunon conçeut Vulcan du vent sans l'aide de Iuppiter, & nous, que deuons nous croire, de vos conseils tous bouillans, ce semble, sous le brasier du

deuoir,ſinon que, comme voſtre vanité les a conçeus, auſſi s'auortent-ils en leur premiere ardeur. Mais regardez voſtre engendrement, regardez-le, & d'vn meſme œil, que Iunon ſon Vulcan,ô qu'il eſt bien plus difforme. Voyez, comme il cloche ſur le deuoir d'vn bon citoyen, voyez, comme ce n'eſt que feu, qui menace noſtre patrie d'vn triſte embraſement. Precipitez ce mõſtre du ciel de voſtre ame, precipitez-le, il n'y aura point de Lennos, qui le reçoiue? Enquoy, que tardez vous? Brute fait trancher la teſte à ſes propres enfans pour la liberté de ſa ville.

Torquatus n'en fait pas moins, pour maintenir les Loix de la guerre. Et vous attendrez, que ces apoſtumes vous creuent ſus le nez, vous ne chanterez point vne louable palinodie auec les fidelles François. Allez ames rebelles, que puiſſiez vous courretiers de la diſcorde eſtre emportez à ce deſtroit, que ne trouuant point d'ennemis, vous vous entreheurtiez vous meſme. Que puiſſiez vous comme

vous viuez en trouble, trouuer meſme paix en voſtre Tombeau, qu'Eteocles, & Polinices. Que puiſſiez vous ioüir tellement de noſtre repos, que vous ſoyez touſiours en guerre, & auallant l'Aconite de voſtre fortune ruineuſe en noſtre paix, luitter ſans fin auec les fiers bourreaux d'vne conſcience criminelle.

Mais, ô ſales Harpyes, qui allez infectant les mers, de noſtre vieil Phinee, ne ſçauez vous point, que nous auons vn Calais, & vn Zetus, pour exterminer voſtre race ? L'vn deſquels ſurpaſſe Boree en viſteſſe, pour l'execution de ſes deſſeins, l'autre, *maternum referens virtute parentem*, ſemble eſtre né non ſeulement à Athenes, mais auſſi eſtre Prince de l'attique eloquence : N'auez vous point ouy parler, depuis que vous hantés la France, qu'il y auoit dans ce grand Paris, vn MARQVIS DE ROSNI, qui comme Ageſilaüs, promet de ne nous laiſſer plus ouyr le ſon des alarmes, & vn autre Demoſthenes, ce noble Achiles de Harlay, que l'aage, & l'experience ont rendu, ῥητῆρ ἐπέων

πρηκτῆρα τε ἔργων, qui ont tous deux vne telle force de perſuader, qu'ils peuuent ruiner en deux mots tous vos deſſeins. Ne les auez vous point veu ces derniers iours, à la ſappe & à la mine, deſtruire les fondemẽs de la guerre? Gardez vous, que la plume au poin, & l'eſpee en l'autre, ils ne vous facẽt la proye funeſte d'vn bourreau en Greues.

Aprenez, temeraires, nouices en fait d'eſtat, apprenez dy-ie & retenez pour voſtre inſtruction, que ces ſages Neſtors, que Dieu a donné à noſtre Agamemnon François, ont eu l'eſpee au poing, l'honneur en butte, tandis que noſtre Helene eſtoit chez l'ennemy, & le conſeil de paix en la bouche, quand elle s'eſt peu faire ſans faire breſche à la gloire du throſne de la fleur de Lys. Et comme les cheſnes de Dodone, en meſme temps rendoient des oracles, & degouttoit de miel, auſſi les conſeils de ces Messievrs, aſſaiſonnez ſous vne mielleuſe eloquence, nous ont eſté veritables Almanachs du bõ-heur qui aborderoit à pleine vague ceſte Monarchie ſous le regne de Henry.

Trois, & quatre fois heureux siecle où nostre Saturne cherist ses enfans, & ne craint rien d'ennemy de son Iuppiter. Trois, & quatre fois plus heureux, qui as veu ces Titanes geans d'estat, donner du nez à terre, acrasez des foudres de ce tant redoutable Parlement de Paris! Plus heureux qui as fait voir, au Syncope de nos plus ameres douleurs le retour desiré d'Astree, qui s'estoit, comme on dit long temps y a retiree au ciel, soubs le regne de l'ancien Iuppiter, lors que le desordre & le mespris de la Iustice, eust armé les mains homicides de nos peres. Aage vrayement doré, qui sille d'vn doux repos les yeux de l'ambition, & faisant ramper le sommeil dans les membres du Dragon de nos troubles, nous asseurez d'vne conqueste plus precieuse, que celle, qui fist armer auec le Prince de Thessalie la ieunesse Gregeoise. Aage benit, que puisse tu bigarrer nos prez au Printemps de mille & mille fleurs. Faire iaunir nos plaines en Esté des bouquets de la blonde Ceres. Charger de fruits le giron de Pomone en Au-

tomne, comme dans Pactole faire rouler par nos riuieres des lingots d'or. Degouter nos arbres de miel, & nos fontaines de laict, que les peuples soiét yures en leur abondance, & que le maistre de la famille entre mil & mil benedictions dont il benira le Seigneur se desrobe le Soleil sous vne espoisse sumee de ses Encens.

Qui a veu iamais en vn Tableau Israël eschappé de la fureur d'vn Roy estranger, qui le poursuit à main armee, vne partie desia à genouil chanter à Dieu vn Cantique, l'autre à genouil my ployé, & prendre plaisir comme il semble, à voir les eaux de la mer luitter pour Dieu auec ceste grande armee, sabouler parmy les ondes courroucees les charongnes de ces infidelles, enseuelir miraculeusement le char, & le cocher dans cest element. Qui ne croiroit, que la curiosité de ceux là qui prennent plaisir à voir Dieu combattre pour eux, eschauffer à leur ame d'vn zele plus ardant à chanter vn Hymne. Comme le triste souuenir de nos miseres, & la reflexion de nos yeux

ſur nos deſaſtres paſſez, nous fait craindre doreſnauant vne pareille deſolation, & enſemble chanter vn *Te Deum* pour action de grace d'vn ſi ſignalé biẽ fait. Ainſi la nuict nous rend le iour plus agreable. Ainſi le blãc paroiſt aupres du noir, & tire vn grand eſclat de ſon oppoſé. Ainſi les peintres, pour releuer, & faire paroiſtre les choſes luyſantes, & claires, les renforcent auec des obſcures & ombrageuſes qu'ils mettent aupres. Ainſi la nef pouſſee d'vn doux Zephir ne ſe fie plus aux mutins Aquilons.

Et de nous precipiter, de ceſte rauiſſante Charibde d'où nous ſommes eſchappez en vne abayante Scylle, entrer de fiéure en chaud mal, que ſeroit ce qu'vne manifeſte furie ? Ie croiray deſormais, que la flotte gregeoiſe ira ſurgir vne autresfois au deſtroit de Caphare. Que Phæton my-bruſlé attellera pour la ſeconde fois les cheuaux du Soleil, & conduira le char qui eſclaire ce grand vniuers, oublieux de ſa cheute, que ſes ſœurs pleurent encore aux riues du Pau. Qu'Vliſſes quittera les

embrassemens de sa Penelope tant desiree & monstrueux conquerant des graces d'vne paillarde Calisto ou d'vne sorciere Circe retracera sus le dos de l'humide Neptune ses routes & ses longues erreurs. Que le forçaire affranchi de la cadene gardera comme Saintes reliques les ceps qui l'ont enferré: Si le Frãçois attenué par la fieure violente de nos guerres Ciuiles, asseiché au feu de sedition, veut r'alumer au sein de sa patrie, à peine encore releuee de la Couche de ses mutineries, vne guerre sanglante & nous faire voir vne autrefois les Symptomes d'vne incurable maladie.

Aueugle François, iusques à quand porteras tu sur tes espaules le boiteux, qui au lieu de te guider en fin te coupera la gorge, iusques à quand pourras-tu separer l'ami, d'auec le flateur ? le Nectar, d'auec les Aconites, iusques à quãd *ma pauure France*, cõme vn autre Dejanire, ensorcelee des promesses du Cantaure Nessus, qui sembloit enleuer d'entre les bras de ton Hercules, ces derniers iours que l'insensee Enyo

nous faiſoit voir tes plaines cõme vne mer couroucee, où les flots germains s'entre-heurtent, ialouſe des careſſes, dont les bons ſubiets courtiſent l'idole de ta belle fortune, leur feras tu preſent d'vne robe enchantee, qui retraçant en leurs âmes les douces amorces de brigandage, ne leur donnera repos qu'en la Catholique conbuſtiõ de leur patrie.

Merueilleuſe deuoit eſtre la force des breuuages, que Circe apreſta aux compagnons d'Vliſſe qui par vne infame metamorphoſe, terniſſoit en ſale groin de pourceau la ſplendeur de ceſte image du Dieu viuant, mais plus prodigieuſemẽt auiourd'huy, ſans le MOLY d'vn ſage Mercure, ces Tyrtees ſemblẽt deuoir auec le colintampon des Tãbours & la tantare des Trompettes, changer en tigres nos Frãçois, armer nos cœurs de bronſe, & nos yeux d'impudence, qui oſeront encore regarder le Ciel teſmoin de nos pleurs, lors que noꝰ ſouſpirons apres la paix que nous faiſons paſſer iniuſtement par l'Oſtraciſme de noſtre legereté.

Athenes n'euſt pas quand elle voulut ſon Temiſtocles , qu'elle auoit trop follement banni. I'ay grand peur que ſi nous chaſſons ſi legerement la paix, qu'honteuſe en vn ſi vergongneux opprobre, elle ne retourne de long temps.

Mais voyons quel monſtre nous aimons, nous parlons de la guerre, les Poëtes en introduiſent vne perpetuelle dans le Tartare, où les âmes coupables ſont bourrelees: La Megere ſonne la Trompette: Alecta bat la quaſſe: Tiſiphone ſoufle la rage & la fureur à ces maudits : Quel autre ſpectacle te propoſe tu, pauure France, aux actes d'vne ſi funeſte Tragœdie, ſinon que de voir la ſanglante Enyo , auec ſa germaine Atropos couper tout à main le fil de noſtre vie Nous aimons donc la guerre? Vrayement c'eſt vne maiſtreſſe digne de l'humeur Françoiſe. La guerre, qui au lieu de cheueux a des Serpens retords, qui n'ont que trop eſpandu de venin, aux cerueaux des rebelles. La guerre, qui n'ayant qu'vn œil au milieu du front, cõme vn autre Cyclope , ſe l'eſt

laiſſé creuſer à ſon ambition. La guerre, qui comme Cacus attaché à Hercules, ſouflant vne épaiſſe fumee de ſa puante bouche, nous dérobe le Soleil de noſtre repos. La teſte toute Chimerique, comme ſes audacieux proiets ne ſont qu'vn poinct en Mathematique, vn moment au temps, & vn atome d'Epicure. Les eſpaules aſſez fortes, pour preſter, ce ſemble, ſupport pour vn temps aux ſeditieux, & leur ſeruir en fin d'eſtrieu, pour monter au gibet. Les bras retrouſſez iuſques au coude, & dégouttans encores du ſang germain des grifes, au lieu de mains auec ceſte deuiſe, *Ie ne laiſſe rien.* Ses poitrines enflees d'Aconites & cignes dont elle abreuue ſes nourriſſons. L'eſtomac, qui pour toutes ſes parties n'a que du fer, & du bronſe, force les poulmons de ſalpetre, & de ſoufre, comme ſon haleine n'eſt que feu, le ventre de cheure, qui moiſſonne nos biens en verd. Les iambes & les pieds de laine, tant elle elle eſt pareſſeuſe à s'en aller. La guerre en vn mot, le troiſieme fleau de Dieu, à qui la rebellion fournist d'a-
tours,

tours, la desobeyssance d'armes, & le mespris des loix diuines, & humaines, tient la bride des cheuaux, comme cocher, & guide son char par le monde. Voilà la dame que tu courtise, François, ce sont là les traicts mignards de son visage, duquel tu n'auras si tost l'idee empreinte en tõ ame, qu'en mesme temps vne furie mettra la main sur ta conscience criminelle pour y auoir iamais songé.

Orestes ne fut sans peine, apres que Matricide, eust baigné son cousteau dans le sang de sa mere. Et toy François, espere tu repos en ton ame, lors qu'oublieux de ta Foy iurée auec l'Espagnol sur les sainctes Euangiles, tu feras banqueroutte à vne si saincte alliance, & rougiras ton espée dans le sang allié? Peuple mutin, peuple gros d'humeur seditieuse, sur lequel creuasseront les maledictions du Ciel, comme les foudres sur l'infame cap d'Acroceraune. Imprudēt tu ne sçaurois combien il coustoit cher à Priam, que son fils donnast la pomme d'or à Venus, si la Grece coniurée n'eust mis

ſon miſerable eſtat les pieds contre-mont. Seras tu touſiours le gibier des flateurs, le iouet de la fortune, & le triſte mirouer, pour reformer la débauche des Royaumes voiſins. Ferme tes yeux à vn ſi funeſte obiet, ou ſi tu les ouure, voy auec ta déloyauté, la paix qui s'enfuit de toy, voy la di-ie, & dis, auec Apollon de ſa daphné, que ce que la fuitte te cache eſt plus excellent, que ce que tu vois.

Les Tiriens, apres vn long ſiege s'aperceuans, que leur ville deuoit ſa ruine à ce grand Alexandre, qui la tenoit bloquée, & pluſieurs de la ville ayant ſongé en dormant, qu'Apollon leur diſoit, qu'il s'en vouloit aller deuers Alexandre, & que ce qu'on faiſoit au dedans ne luy plaiſoit point, le lendemain on aſſemble le conſeil, on met ce point en deliberation, chacun en dit ſon aduis, en fin ces miſerables, la fortune deſquels ſembloit ſortir de cadence, ne quittent pas au premier choc de ceſte vague de deſeſpoir, vn fugitif Apollon les tient en ceruelle le meſme retenu guarira ceſte frene-

ſie, comme le Scorpion porte la mort & la vie de ſon ennemy : Et de vray armés d'vne pieuſe reſolution ils attachent l'idole de cet Alexandriſte à ſa baſe. Pardonne Apollon à vne ſuperſtitieuſe credulité, ils veulent mourir à tes pieds, & ſeruir en ta captiuité. Braues & genereux conſeils. Pieuſe reſolution non de Payens mais d'vne compagnie Chreſtienne. Que puiſſiez vous eſtre empreinte au cœur des François. Que puiſſiez vous toucher d'vn doux repentir nos ames, & nous faire dire auec les Tyriens. *Tu ſeras violée auec nous Foy iurée ſur les Euangiles, autrement il n'y aura rien, qui te face oublier.* Que puiſſe tu Foy publicque, cloüée à la baſe de nos conceptions, faire voir en ta fuitte vn triſte repentir.

Les Nauchers ne muguettent iamait la coſte. Qui n'a point de haures pour mettre leurs vaiſſeaux à l'abri, & les eſtrangers ne trafiquent point librement, auec les Ciliciens, & Barbares, qui ne ſçachant que c'eſt de foy, en l'aueuglement d'vne infame auarice

despoüillēt toute humanité. Car puis que ceste qualité, est comme le facteur, & l'agent de tout le trafic humain, peu de gens surgissent là d'où elle est bannie. Ainsi le renard d'Esope ne visite point le Lyon qui repaissoit sa faim gourmande du meurtre des animaux qui l'alloient voir sus sa foy.

Les anciens Romains faisant alliance, auec vn peuple ennemy apres beaucoup d'exorcismes, tuoient vne truie d'vn coup de pierre auec ceste imprecation. *Iupiter tout puissant qui sondes le plus profond de nos cœurs tu vois l'intention des deux armées, si tu as encore des foudres n'espargne point celuy, qui le premier violera vn si sainct acort.* Aussi l'on condamna la perfidie de Cleomenes, qui ayant fait trefues, pour quinze iours, auec les Argiens, les chargea de nuit. Dieu grand Dieu! le François espousera donc le reproche des Grecs, la desloyauté desquels auoit passé en prouerbe le François boufi du tiltre glorieux de *Franchise*, sera appellé au partage du blasme des Carthaginois, qui ne gardoient leur foy promise,

qu'autant, que le se-iour leur donnoit le loisir pour se r'allier. Le François, tenu ci-deuant parmy les estrangers, trop superstitieux en vne alliance, se laissant emporter aux flux de sa bonne fortune, aueugle en ses prosperitez comme les Geneuois, portera la liuree de legereté. Le François oubliera Dieu tesmoin de son serment, fera litiere du droit des gens & le premier encourra la malediction du Ciel.

Et quoy la iournee de Varnes, où le Roy Vladislaus paya les interests de sa perfidie pour auoir osé contre les paches de son alliance faire la guerre à Amurath, n'est elle assez de fresche datte, pour faire aprehender le Bureau de ce grand Iuge, deuant lequel nous deuons tous comparoir. Tu en sçaurois bien que dire, Sedecias, qui vis esgorger tes enfans, & perdis les deux yeux guerdon digne de ta desloyauté, apres que tu eus traitreusement presté secours au Roy d'Egypte contre l'Assirien. Non, non il faut garder la Foy & mesmes aux pariures: toutes excuses clochent en matiere de Iustice, &

ne sert de rien de dire que la fortune des grands ne tient point au fief de la Foy, qu'elle est chauue par derriere, & qu'on la doit emporter lors qu'elle se presente.

Vostre predecesseur MON PRINCE, sus lequel le Ciel prodigue de ses graces auoit versé beaucoup de benediction, pour courõner d'vne glorieuse Catastrophe ceste noble maison des Valois, donna assez à cognoistre qu'vn Prince, qui se veut tenir les pieds sus le deuoir, qui veut fermer la bouche aux calomniateurs, emousser la pointe Satyrique d'vn mesdisant, ne dois rien auoir plus cher que sa foy. Car sçachant bien, que c'estoit vne bonne caballe d'estat, de ne laisser eschapper l'occasion, refusa tout à plat le Prince d'Orange qui le solicitoit, de prendre la protection du pays bas qui auoit les yeux tournez sus sa bonne fortune, & contre la paix iurée à Chambresis reünir à la Courõne ceste riche Comté. Bien heureux Prince, qui n'as point succé en ce siecle de fer la corruptiõ de nos mœurs. Biẽ-heureux

di-ie, Qui n'as peu prendre le ply, ny la teinture de l'ambition, semblable à ceste fontaine de Sicile qui passe au trauers de la mer sans en tirer la salure.

Ceste exemple pourroit porter coup en nostre ame. MON ROY, si en tous vos exploicts, vous ne vous mõstriez, hors de tout exemple, que de vous, à vous. Car vous mesme, estant prié de secourir le pays bas, auec asseurance qu'on ne le trouueroit pas plus mauuais de vous, que du Duc Matthias d'Austriche, frere de l'Empereur Rodolphe, vous ne peustes y estre induit, tant ce pretexte de la Foy publique, estoit vn fort contrepoix pour balancer vos desseins.

La foy d'vn Roy, doit estre cõme vne Tour forte, hors de sape & d'escalade à l'ambitiõ, pour seruir de Phare à ceux que l'imprudẽce auroit fait fouruoyer parmy le flux & reflux des humeurs courtisannes. La foy d'vn Prince doit estre vn clair Phanal, qui guide toute sorte de gens à bon port, & certaine retraite d'vn chacun ne doit pas seulement sembler, mais estre en effet seure.

Le chef de Caphare eſt infame, par la vengeance de Namplius, qui fiſt abiſmer dans les goufres de la moite Thetis vn millier de guerriers. Ambiorix, tu auois aſſez eſté gaucher au deuoir d'vn homme de bien, & fait vn grand bris à ta foy, d'auoir oſé ſonger à ſurprendre le camp de Cotta, & Sabinus, Lieutenans de Cæſar, ſi apres leur auoir promis ſeure retraite ſur ta foy, tu n'euſſe taillé en pieces leurs ſoldats tombez en tes embuſches, & obligé ta valeur à vne fuitte honteuſe, pour éuiter le ſuplice, qui apres t'auoir long temps talonné, te fiſt paſſer le reſte de tes iours, cõme vn caſanier.

Ce braue Senat Romain, digne, ſeul de toutes les anciennes Monarchies, de ſeigneurier tout le monde, renuoya à Pyrrhus ſon Medecin qui alleché par les douces amorces de recompenſe, mettoit entre les bras des ennemis, la vie de ſon maiſtre en depoſt. Et comme ſi la foy euſt prouigné en ceſte republique long temps apres, Caton, qui ne s'eſt laiſſé vaincre, qu'à ſa conſtance meſme, lors que le Senat

decernoit qu'on sacrifiast & qu'on fist de nouueau des Processions, & des festes, en l'honneur des Dieux, pour rendre graces de la victoire que Cæsar auoit emporté sur les Alemans, fut d'auis, qu'il le falloit liurer entre les mains des ennemis, pour descharger la republique du crime de Foy violee, & en destourner la malediction sur celuy seul qui en estoit autheur. Eurycratidas aussi, souloit dire à ceux qui luy demandoient, pourquoy en l'audience des Ephores, on n'appelloit le plus souuent que des causes de contracts & obligations, que c'estoit, afin, que par vne bonne coustume cela passast en naturel aux Spartiates, de garder la Foy indifferément à tous. Comme si ceste sainte vertu, estoit le pastel qui doiue donner le premier teint à tous nos exploits, & la trompette, qui doiue esuanter nostre renommee.

Genereux sexte Pompee tu pouuois en vne heure vanger la mort de ton pere, & de ton frere occis, mettre sur ta teste ce Diademe, que ton pere auoit honteusement ietté au champ de

Pharſalle. He qui t'en euſt empeſché? Le ſort auoit amené ſouper en ton vaiſſeau ceux que la Fortune oppoſoit comme vne eſquiere à l'ambition de tes hauts deſſeins, tu tenois Anthoine & Auguſte en tes filets, vn ſeul cable coupé, vn ancre leuée, logeoit ces deux Monarques à quatre doigts du tombeau, ton affranchy Menodore te ſoufloit aux oreilles la gloire. Rome eſtoit peu, pour vne ſi haute entrepriſe, ſi tout le reſte de la terre n'euſt eſté le loyer de ta perfidie, & auec tant de beaux aduantages, qui pouuoient eſbranler la conſtance meſme, peſez ſon refus, MON PRINCE, *Cela eſt bon dit-il à ceux qui n'ont point iuré.*

Et que auiourd'huy pour vne petite caſe, apres auoir iuré la Foy dans noſtre Dame de Paris, ſur ce grand Theatre du monde, deuant le Legat du S. Pere, & les Ambaſſades de la MajeſtéCatholique, vous mettrez voſtre hõneur en ſequeſtre entre les bras de la perfidie? Vous verrez eſgorger tout à main, ceux à qui la foy publique doit preſter ſeure retraitte? Vous

paſſerez les Pyrenées, pour porter le couſteau à la gorge de celuy, duquel vous beuuiez n'aguere à la ſanté? Non, MON PRINCE, vos ſubiets ne le peuuent croire, ce ſont autant de chimeres que l'oyſiueté a baſty en la fantaſtique ceruelle des mutins. Pluſtoſt le Soleil retrograde du midy retournera baigner ſa blonde cheuelure dãs les flots Orientaux. La Seine enuiée de ſon cours ordinaire, relauera la coſte Bourguignonne. La terre vne autrefois noyée ſous le deluge, accuſera l'Iris de menſonge; Que la foy de mon Roy, la Foy d'vn Roy de France, d'vn Roy tres-Chreſtien ſoit hõmagere des plus iniques paſſions, qu'vn Prince l'abregé de tous les vertueux Princes, ne gardera ſa foy qu'autant que l'occaſion luy verra le moyen de la rompre au deſauantage de ſon prochain. Qu'vn Monarque puiſſant, qui doit porter vne dextre, non tant pour la terreur de ſes ennemis, que pour l'aſſeurance toute certaine de ceux qui ſe iettent entre ſes bras, ainſi que vn perfide Lycaon attendant Iupiter

pour venger en l'affliction commune des trois estats esprouuera la pointe de ses trois foudres, qu'vne petite grange au delà des pyrenees nous fera faire leuee de bouclier? *Cela seroit bon parauanture à ceux qui n'auoyent pas iuré.*

Sagaute, apres la premiere Guerre, puis que contre l'alliance des Romains, & des Carthaginois, reçeut le premier essor, de ce grand fleau de l'Italie, qui par les cendres des villes, & le sang des hommes, s'est accueilly la malediction du ciel, & la mal veillance des hommes. Rome toutesfois auec laquelle elle auoit traitté ligue offensiue, & defensiue, se tient coye en tant de troubles, & faisant l'oreille sourde, ne veut point entendre à prester secours, que premier elle ne se plaigne en plain Senat des Cartaginois, du tort que luy faisoit Annibal. Et nous auiourd'huy, apres auoir esté cherchez de paix, nous resemblerons ceste pierre, qui molasse d'elle mesme s'endurcit par vne agreable infusion d'huile: Ou bien comme le mulet

nous donnerons du pied à ceux qui nous careſſent : Ou comme Ariſtote diſoit des Atheniens nous laiſſerons vieillir la poire, dans le poirier, & la figue au figuier, & ingrats ne reconnoiſtrons point ceux qui nous veulent du bien, & de gayeté de cœur nous irons preſenter la bataille à ceux qui demandent le repos, nous paroiſtrons au calme de nos voiſins comme vn aſtre malin, *cela eſt bon à ceux qui n'ont point iuré.*

Auguſte Cæſar religieux obſeruateur de l'equité non ſeulement en guerre, mais auſſi en paix ne peut eſtre eſmeu par l'accuſation d'vn flatteur, qui reprochoit en pleine audience à vn criminel Eliau, qu'ordinairement il meſdiſoit de luy. Et vous, MON PRINCE, qui paroiſſez entre les autres Monarques, comme vn Soleil entre les planettes ; qui pouuez au couchant de nos troubles, communiquer la lumiere de vos faits d'armes, à l'argentine phœbe de Iuſtice. Croiriez-vous vn tas de mouches domeſtiques à qui les confuſions communes ſer-

uent ordinairement d'eſchelles, pour exalter leurs eſtats, & faire leurs maiſons, au lieu que la paix en renuoye la pluſpart chez eux, viure en hommes particuliers: Vous les croiriez di-ie ſans vous apercenoir qu'ils ſont bien aiſes, que voſtre valeur chauffe les fers, pour allumer de nouuelles combuſtions en voſtre Royaume.

Ie ne diray point de peur de rafraiſchir voſtre honte que Henry II. eſtant en la faueur du Pape, laiſſe embarquer ſans biſcuit en vne guerre penible, contre la trefue faite auec l'Eſpagnol, nous fit marquer de noir ceſte funeſte iournée de S. Laurent, où la priſon du Conneſtable & du Duc de Montpenſier, euſt eſté peut eſtre tolerable, *ſi* Iean de Bourbon Duc d'Anghien n'eut demeuré ſur la place, auec grand nombre de Nobleſſe.

La foy d'vn Prince rõpuë mal à propos, enfante touſiours quelque malheur, & ô ſtupidité de nos ſens nous ne fuirions pas ceſt eſcueil degouttant du ſang de nos deuanciers. O MON ROY, quel exemple d'vn Prince affligé

eſt vn beau miroüer, pour nous faire voir en autruy, ce que nous deuons craindre en nous meſmes! ô que celuy prudemment eſt ſage qui s'apprent au dommage d'autruy! ô trois & quatre fois heureux celuy, qui ſur le port recueille le bruit du naufrage de ſon voiſin! O la belle dreſſiere, que la faute d'vn autre: ſi nous ſçauiõs bien retirer noſtre eſpingle du ieu. Et biẽ t'en prit, pauure Broüage, qui en ſes derniers troubles, voyant le traitement, que le Duc d'Alençõ auoit fait à ceux d'Iſſoire, te iettas entre les bras de ce vaillãt Duc du Maine qui te tenoit inueſtie.

Pline parle d'vne pierre de Lycie, qui ronge les corps viuãs, auſquels elle eſt attachée, mais l'ãbition & l'auarice agreables ennemis de noſtre ame ſappãt les fondements du cerueau, & toute boüillante, en vne perpetuelle inquietude, pouſſent touſiours en auant ſans faire aucũ pas d'eſcreuiſſe, la deſolatiõ, le feu, & le ſaccagement, ſont les ordinaires obiets de leur cruauté. Mais ſi elles portẽt coup toutes deux enſemble, elles ſont ayſémẽt vaincuës en leur

diuiſion, tant le ſacré antidote que la raiſon nous fourniſt, eſt ſingulier, pour vn ſi grand mal.

Dauantage, MON PRINCE, comme vous auez touſiours eſté reſolu en vos conſeils, changeriez vous auiourd'huy de viſage? Auriez vous perdu le ſouuenir de ceſte pieuſe maxime, que vous teſmoigniez n'agueres à voſtre frere HENRY de Valois, lors que pour mettre fin à tant de troubles qui ſecouuoient noſtre eſtat, de peur que les bons ne fuſſent innocemment entrauez aux pieges des mutins, vous vouluſtes deſmeſler la querelle auec le chef de vos ennemis vn à vn, deux à deux, dix à dix, ſans que perſonne en fuſt en peine, ni que le peuple ſoufriſt plus longuement.

Les naturaliſtes tiennent, que l'ame de la Murene giſt en la queüe, & ou penſez vous que doiuent eſtre l'ame & le plus beau de vos exploits, ſinon au couchant de voſtre aage? Courage MON PRINCE, pouſſez voſtre gloire en auant par le gouuernement de l'eſtat Politique Que ceux, qui vous

ont veu,la rondelle au poin, & l'eſpee en l'autre,releuer voſtre patrie de deſſous les mazures d'vn eſtat debiffé,baſtir auec le ciment de voſtre valeur,ſur le tombeau de vos ennemis les trophees de vos rouges victoires, puiſſent apotheoſer la fin glorieuſe d'vn ſi grand œuure dont il auoit admiré les pieux commencemens.

Pauure Rome,à peine ton fondateur auoit dreſſé la ceinture de tes murailles qu'il ſemble que le Ciel,qui deuoit trembler au bruit de ta grandeur apres que tu aurois dompté la terre, veille comploter auec le deſtin pour t'eſtouffer au berceau, car ſi tes fondemens furent arroſez du ſang fraternel, tu fis bien toſt apres ionchee par tes carrefours des cadauers de tes beaux peres qui pourſuiuoient trop hoſtilement ton juſte rapt,& s'il n'y à point de Iuſtice en l'amour, à tout le moins en ceſte neceſſité excuſable, & à peine les prieres des eſpouſees auoient accoiſé ſes diſſentions ,que ton territoire pullé te fiſt eſſayer tes couſteaux auec d'autres,en ſõme tu allois à bons

virevoltes, & voyois tousiours les talons de tes ennemis : heureuse vrayement si ton Romule ne fust point mort, lors qu'vne douce paix luy deslaçoit la cuirasse, & abbatoit la sueur de son front. Cest inopiné trespas ne t'estõne pas moins, qu'vne nauire sans pilote, que les vagues, & le desespoir combatẽt: Il te semble que ce soit fait de toy, & ce poignant soucy qui te bequetoit l'ame ioint à la licence militaire, qui t'auoit fait oublier les loix politiques le portoit aisement au desordre, & au mespris de toy-mesme, si Numa aussi aduisé en sa police que Romule estoit vaillant, n'eust mesnagé sagement tes premieres cõquestes, & affermy par vne bõne paix ton estat, qui n'estoit qu'en son adolescence.

Et toy ma France, qu'as-tu veu ces derniers troubles, lors que ton vaillant HENRY, s'est cent fois desuelopé des fieres entreprises de ses ennemis? Qu'as tu peu esperer, sinon que ces nuages, qui s'espaississoient dessus ton visage, creueroient en fin sur leurs autheurs? que le Seigneur secoureroit

encore vne fois ceste monarchie , & malgré toutes violentes oppositions humaines,feroit triompher ton Roy, des insolences domestiques & estrangeres,qui l'auoient desia deuoüé pour legitime successeur?

Arques Martinglise,& le Pollet, ont veu esbaucher les premiers traits de nostre liberté : Yury le siege de Paris, &Iuetot,ont donné les couleurs à cest ouurage, & le bien heuré Sacre de mō Roy dans la ville de Chartres,couronna d'vne fin glorieuse ta miraculeuse restauration de cest estat. Mais si l'espee de Mars auoit donné le premier crayon à cest œuure ; il luy restoit encore quelquesbourrasques qui se couuroiēt en vain sa fermesse,on luy baille eschec de tous les costez&tousiours il se garde du mal. Or auiourd'huy,ma patrie q̄ tu vois ton repos seellé,sous la legitime authorité d'vn Roy triōphāt, que tu es à ton renouueau , apres vn si hydeux hyuer, ne couiureras tu point le ciel de faire ton HENRY vn Polytique Numa,cōme au recouurement de ta liberté il s'est monstré Romulé?

Homere introduit aux porches de l'Olimpe deux tonneaux, l'vn ſauouré de miel, l'autre confit en amertume. Iuppiter en eſt le ſage deſpenſier, il donne à chacun ce qui luy eſt propre en ſa ſaiſon, & repaiſt tellement noſtre malheur d'eſperance qu'aſſaiſonnant le miel de nos proſperitez en la crainte du changement, il tient les vns en haleine, & bride les autres en leurs vanitez. Et quoy, mon cher païs, apres que tu as eſté mattraſſé ſous les cruels efforts d'vne ligue importune ne gouſteras tu point la mielleuſe liqueur, qu'vne plus douce fortune te preſente ? ne verras tu point ceſte chaude, & ſeiche vapeur des Edits, en la religion ſuperieure de l'equité d'vn Prince ſe roidir en l'antiperiſtaſe des nuages eſpois de rebellion & diſcord pour fondre ſur la teſte des ſeditieux? Les Cours de parlement en l'honneur de leur eſcarlate reparer la deſolation que la guerre a apportée, & vanger les Manes d'vn million d'innocens, tous tes ſens ſeroient-ils aſſoupis, ou peut-eſtre enterrez en ceſte pierre ſarco-

phage, qui deuore vn Cadauers en quarante iours; A tout le moins monſtre au deſtin les dents, & ſi ce n'eſt du tout fait de toy, dis, que HENRY, que le ciel a eſleu pour curateur de ta fortune, a encore pour faire iour à ſes Edits, l'eſpée, qui ouuroit naguer es la porte à ſes hautes conqueſtes.

Plus que trop doucement agreable paix, ſerois-tu deſ-ia enuiee de voir nos armes pendües au croc à la mercy de la roüille: Porterois-tu enuie à la fertilité de nos pleines planтureuſement dorees des preſents de Cerez: Aurois-tu pitié de ceſte bonne Cybele, de laquelle nos eſpieux, & nos eſpées qu'vne belle metamorphoſe a fait deuenir ſocs, & hoyaux creuſent impiteuſement le ſein? Le bœuf t'en feroit, que le laboureur deuenu plus libre, conduit iournellement au trauail? Le ciel ne nous accuſeroit-il point d'ingratitude, de ce qu'ayant trouué, comme le pelerin d'Eſope vn ſac d'amendes nous ne luy en preſenterons que les coquilles, & en la corne d'abondance, qui a versé

mil biens ſur nous, chacun prodigue ſes reuenus en folles, & inutiles ſumptuoſitez pendant que Dieu eſt logé au deſcouuert? Les enchantemens, & diuinations deſquels aucuns font eſcholle, les blaſphemes impunis, le luxe, la diſſolution, la prodigalité, la diſcorde, l'ambition, les cruautez, mais ſur tout l'impieté, le libertinage, l'atheïſme, la ſuperſtition, & l'iniuſtice, qui ont comblé le vaſe de nos iniquitez, nous les ferois-tu boire iuſques à la lie? Hà pour Dieu que ta fuitte ne face point iuger de noſtre crime, laiſſe toy enchainer, comme ceſt Apollon Tyrien.

La Deeſſe Cybelle aportee de Peſſiũte à Rome, voulut loger chez le plus homme de bien, tant les Dieux fuient noſtre vie deſbordee, & de vray ce grand Naſica, qui depuis pour le repos de ſon pays, par la mort d'vn des Gracches, eſcorna l'authorité d'vne ſeditieuſe populace, fuſt iugé ſeul digne d'eſtre l'hoſte d'vne ſi ſaincte Deité. Et où t'a on logee ſacree paix, ſinon au cœur de mon prince? Quel hoſte

plus inuiolable que l'ame, & la foy de mon Roy? qu'elle plus seure retraicte, que ce superbe vaisseau de nostre Dame de Paris, où le ciel t'a veu iurer sur les Euangiles? quels plus fermes liens, pour te retenir, que les acolades d'vn Prince? quelle plus grande réioüissance, que les feux de ioye de toutes les villes, signe apparent d'vn zele interieur? Que puisse tu belliqueuse Isle de France, comme Delos, portée au gré d'vn doux vent sur le calme de nostre alliance, faire flotter ce sainct dépost, entre la foy publique, & nos mutineries, & que les seditieux aprenent en leur incredulité, qu'il n'est pas tousiours bon de dõner le premier coup, comme disoit Leuinus Appolonius, mais bien, que Lycurgus a condamné en l'amende celuy qui perdroit son bouclier, sans faire mẽtion de l'espée.

Il est vray, MON BRAVE ROY, que vostre courage ne se peut desmentir, que la trop longue litiere n'amolist l'audace que des cheuaux peureux, que vostre valeur est tousiours sur son quarré, que comme Ateas

Roy des Tartares, vous vous plaisez plus au hannissement des cheuaux, que aux delitieux son des fleuttes, comme le Scilicien Gelon, vous aymez mieux voltiger sur vn cheual, & luy donner carriere que ioüer de la Lyre, qui ne siet bien qu'à vn effeminé Paris.

Les flatteurs le cognoissent bien, & portant l'huyle, & le bois au feu de vostre courage, vous cornent aux aureilles, que Terez pere de Sitacles souloit dire quand il estoit à de loisir, & que à bras croisez, il sequestroit sa valeur, entre les douceurs du repos, il luy estoit aduis, qu'il n'y auoit point de difference entre luy & son palefrenier.

Mais s'il vous plaist iugez si cela peut estre vray en vous, qui en ces derniers troubles, apres que la maison de Lorraine au pour-parler de Nancy, eust tiré en sa cordelle la Cour de Rome, & coniuré le Pape d'authoriser la re-integrande des enfans de Charlemaigne, comme ils disoient, contre l'vsurpation de Hue-Capet ne peustes endurer

endurer que ceux qui vous deuoient du retour, comme au premier Prince du Sang, allaſſent au pair auec vous. Iugez dis-ie cela par vous meſmes, qui auez n'agueres foudroyé ces orgueilleux gens d'Eſtat, qui mettant l'Apennin, ſur les Alpes, & les Pyrenees, ſur les deux diſoient deſia comme ceſt Ange orgueilleux, pourquoy ne prendrons nous place en ce Throſne aupres de luy.

Mais il vous gratte proprement où il vous demange, & fondans leur conſeil ſur vne cauſe ſpacieuſe tirent des conſequences ſi incongrues, que comme ils ſont ridicules aux effects, ne veulent pas qu'vn ſi vain proiect ſoit du tout vœuf de riſee. *De qu'elle authorité, diſent-ils, l'Eſpagnol fait-il ſouche en la terre de vos maieurs? qui luy a mis voſtre ſceptre en main? voſtre Couronne ſur la teſte? ſur quelle Loy batiſt-il ſon vſurpation? quel iuſte tiltre a-il ſur vos ſubiets? ceſte cuue des Danaïdes ne ſera-elle iamais pleine? fera-il touſiours pied ſur le fonds d'autruy? l'hiſtoire groſſira-elle touſiours des tragedies, que l'ambition Eſpagnolle exci-*

te? N'estoit-ce pas assez d'auoir chassé Iean d'Albret? l'accord de Noyon entre François & Charles d'Austriche ne l'oblige-il point de remettre ce Royaume vsurpé entre les mains de Henry II. fils pupille de Iean sa foy violee à vostre deuancier en vne cause où il va de vostre interest, nest-ce vne assez belle aparence pour pallier ceste conqueste? vn petit Roy de Castille à l'ombre des Oliuiers, aura-il tousiours barre sur vous? vous portera-il tousiours les affronts sur le nez: ne serez vo⁹ iamais que Roy Chimeriques? les autres en bons mesnagers recueilleront-ils tousiours les fleurs, & le fruit, pour ne vous laisser que les fueilles? iusques à quand verrez vous les Iesuistes agent de la caballe d'Espagne seruir de sentinelle per duë à vostre ennemy aux quatre coins de la France, abreuuer les maximes pernicieuse les esprits de la ieunesse contre la liberté de l'Eglise Galicane? que ne faites vous grõder vn Vertu S. Gris, comme vn tonnerre enfermé dans vne espoisse nuée, que n'enuoyez vous vostre tableau en Sauoye, & en Espagne pour verser mille peurs paniques dans le cœur de ce Naim & de ce Bossu, pensez vous qu'il en fussent moins

estonnez que Cassander, ayant veu le tableau d'Alexandre mort long-temps auparauant.

Tandis que Potolomee aymera les pures, les Courtisans, iusques à minuit, disputeront en sa salle de la proprieté d'vn mot. Si Dionisius cherit Platon toute sa Cour ne parlera que de philosophie, la vie d'vn Prince est le Nort où se dresse l'aiguille de nos mœurs. Non plus que tandis que l'amour de la guerre, eschaufera vostre valeur en ceste verte vieillesse ces mouches courtisanes, ne feront que semer des libelles de la perfidie Espagnolle, l'aliance de Chambresis, ou Philippes Roy des Espagnes, espousera Elisabeth fille de France, sera peu pour brider nostre ambition, si vous prestez l'oreille à ceux qui ne peuuent qu'en nos troubles esclorre les dessins qu'ils conuient de longue main. Vostre bon droit seruira d'enueloppe, à l'enragee auarice d'vn million de mutins qui ne sçauent ou porter la main que sur vne bourse & le pied que sur vn gibet,

Ou ſi vous faites autrement, & que vous vueillez tenir auiourd'huy ceſt accord, ratifié par ſerment reciproque à Veruins, pour ſainct, Auguſte, & inuiolable. Il vous reprocheroit que vous laiſſez par fetardiſe flérir la vigueur de nos forces, & que ce n'eſt pas le tout, à vn Roy de ſe baigner en feſtins ſomptueux, ieux & maſcarades, ouurir vn tournoy, & d'vne feinte addreſſé, à la veuë des Dames, emporter vne bague, qu'il vaudroit mieux, comme Phocion, & Maſſiniſſa en l'aage de quatre vingts ans, paroiſtre à la teſte de noſtre armee, eſtablir à coups d'eſpee voſtre authorité perduë au delà des monts, cuelllir en ce Iardin des Pheaces, vne plantureuſe moiſſon de gloire meurie en l'Eſté de vos trauaux.

Ces pedenteries ſeroient bonnes, ſi nos Roys, comme les Princes de Lacedemone dependoient de la cenſure de quelques Ephores, ou ſi comme Pompee Conſul, ils deuoient rendre compte à ces Cenſeurs de leurs payes, ou ſi quelqu'vn en leur Royaume leur pouuoit preſcrire loy, ou ſi les loix

fondamentales de la couronne, ne leur donnoient abſoluë iuriſdiction. Et puis aller contrerooller vn Roy au milieu de ſa Cour, eſtaller des preceptes, pour reformer ſa vie ; non ſeulement, en quelque coin eſcarté de ce Royaume, mais en ceſte grande ville de Paris, où les Roys d'Angleterre teſte nuë ſans eſpee, ſans eſperons, ont ſi ſouuẽt fait hommage à ſes predeceſſeurs, pour leurs terres de Guyenne. Qu'eſt-ce que ſur le theatre de la Chreſtienté faire iouër trop imprudemment le rolle d'vn refrogné Catõ, bailler vn curateur à l'auare, & vn pedãt à Mineriue.

Il faut donques aller en Nauarre, MON PRINCE, puis-que l'occaſion vous y conuie, ſes deſtins, & les oracles reuelez en Seuille, vous y appellent ceſte annee. C'eſt la terre de vos majeurs. De là Ferdinand dechaſſa Iean d'Albret qui n'auoit voulu donner chemin à ſes iniques paſſions. Mais apres ceſte conqueſte, puis-que, *Le droit des Princes n'eſt point hommager du temps.* Le nom de France oblige voſtre eſpee, à vn plus haut deſſein, il faut

auoir ceſt ancien Royaume d'Aſie, que la Grece coniuree, pour le rap de ſon Helen, oſta iadis au vieil Priam ayeul de noſtre Francus, c'eſt-là, que faut porter nos enſeignes: C'eſt là que nous deuons pouſſer la pointe de nos conqueſtes: C'eſt le ſiege de nos deuãciers, & ô noſtre indiſcrette patience, comme ſi nous eſtions impaſſibles en noſtre perte, nous laiſſons tomber par negligence noſtre heritage en preſcription de pluſieurs ſiecles. Les cauſes ſont ſpecieuſes, la proye eſt grande, la matiere excellente, pour donner vne riche forme à vos finances. Ce n'eſt point vne petite Iſle, ou vne terre de vingt lieuës de rond. C'eſt la troiſieſme partie de la terre, la ſœur puiſnee de noſtre Europe, le meſme pays dont Antiochus ce grand Roy fuſt bien aiſe apres ſa defaite d'eſtre gratifié d'vne petite portion, au delà du mont Taurus. C'eſt ce pays qui a nourry dix ans vne armee Grecque, où Ageſilaus eſtant enuoyé contre le grand Roy des Perſes, ſe reputoit plus tenu à Lyſander de luy

auoir fait deleguer ceste commission que de l'auoir fait instaler à la Royauté, contre les brigues de Leotychides: C'est la butte de toutes les anciennes croisades où tant d'ames Chrestiẽnes, ont prodigué leur sang contre les infidelles. C'est la belle carriere, comme disoit Pyrrhus de la Sicile où nos peres ont cent fois affronté les armees Sarrazines.

Et pourquoy n'yrions nous pas, puis-que on nous appelle au Royaume de nos majeurs : C'est-là le tournoy, où cõme desiroit Alexandre vous iousterez auec des Roys, non pour vne couronne d'oliuier, cõme aux ieux Olympiques, mais pour la Seigneurie de toute l'Asie: non pour vne bicoque, mais pour les plus riches, & marchãdes villes de tout l'vniuers.

Cyrus le ieune mettoit en débauches la plus grand part des subiects de son frere Artaxerxes, le throsne, & les richesses d'Asie estoient les souflets de son ambition. Voyez ces promesses, MON PRINCE, Il mandioit le secours des Lacedemoniens

pour les faire entrer en ligue auecques luy : Mais que promet-il, pesons sa liberalité. *Ceux qui viendront à pied auront des cheuaux, qui viendra à cheual aura vn chariot, ie donneray des villages, à ceux qui auront des metairies, & des villes, à ceux qui auront des villages.* Fertile prouince, qui as iadis enrichi de sumptuositez, & magnificences le champestre seiour de ses braues Romains: Qui as fourny de glaiues à Antiochus, apres que Alexandre t'eust moissonné pour laquelle Rome a prodigué vn million d'armes en quarante ans qu'elle a debatu de la souueraineté auec Mithridates: C'est ceste Asie, dont les habitans, cõme disoit vn ancien Capitaine, pour hommes libres ne valoyent rien mais qu'ils estoyent bons esclaues.

Dauantage, MON BRAVE ROY, comme vous estes descendu de sainct Louys, & par droite ligne du Sang de cest ancien Francus, qui a tenu la Franconie plusieurs siecles deuant le depart de Pharamond ; ne serez vous point touché de pitié, quand on vous racontera qu'vn Achiles plus cruel,

que les durs rochers de sa mere a trainé vostre deuancier Hector? Et quoy ce bon vieillard Priam qu'vn Barbare Pyrrhus égorgea pres des autels de ses dieux, ne vous fera-il point grossir le fiel? Pourrez-vous tenir vn ruisseau de larmes entre les torrents de sang de tant de guerriers? N'yrez-vous point, comme vn Iupiter de tourbillons entouré d'vn bataillon herissé de picques, faire sentir à la Grece vne pareille desolation, & retirer des mains Barbares vostre patrimoine? Les Dames ne vous voiront iamais salué d'vn los triõphant, porter en vos enseignes victorieuses pour deuise d'vne si belle conqueste, *Vultus auos troiæ*.

Telles & semblables Chimeres de conseils seroient plus plausibles, & fauorables, fondez sur la pieté, puis que vous auriez affaire auec vn Barbare, & Infidelle, vous auriez affaire au grand Seigneur d'Asie, qui sous vne iniuste tyrannie, esclaue la volonté des Chrestiens, qui sont en ses terres. Cela seroit dis-ie mieux aprouué entre les Chrestiens, qui par vne

guerre plus que inciuile, noyer vne autrefois du ſang Chreſtien noſtre Occident, ioncher nos pleines de Cadauers, & obſcurcir d'vn nuage eſpois le bon-heur qui ſembloit aborder noſtre Egliſe Occidentale. Si le voyage d'outre-mer fuſt ſanglant à S. Loys. La conqueſte de Millan, & du Royaume de Nauarre, par la priſon de François I. ſemble auoir eſté vn malencontr'eux Augure aux Roys à l'aduenir, de n'enfraindre ce qui eſt arreſté au priué conſeil de la Majeſté diuine. Celuy qui vouluſt rebaſtir Iericho fuſt puny, & toutefois on ignore les cauſes des ſecrets mouuemens, de ceſte terrible iuſtice, les plus curieux s'eſchaudent en leur recherche, & tombent bien ſouuent en vn ſens reprouué. C'eſt aſſez de croire, ſans demander pourquoy.

Et quoy? Mon Prince, ſi voſtre biſayeul Iean d'Albret a eſté depoſſedé, ſi Ferdinand Roy de Caſtille l'an 1513. a eniambé ſus ſes marches, à qui en raporterez vous la premiere cauſe qu'à ceſt eſprit agiſ-

ſant pour ſa gloire, à ceſt indiuidu Tout-puiſſant, qui d'vn riẽ a baſty ceſte grande maſſe, qui en la mutinerie du premier Chaos, a dõné quartier aux Elemens, pour s'en ſeruir à ſon bon plaiſir. C'eſt luy meſme ce bon Aeole, qui tient les vents en ſes geolles, qui diſpoſe des puiſſances celeſtes, qui tiẽt le fabuleux Trident de Neptune & le tymon des affaires humaines, en ce vaiſſeau balancé, ſur vne mer de miſeres. C'eſt le ſage œconome de nos dignitez, le deſpenſier de nos honneurs l'aſtre du flus, & reflus de noſtre vie, qui n'a iamais laiſsé cognoiſtre ſes ſecrettes influances aux Mathematiciẽs. C'eſt luy qui donne les ſceptres & diademes, qui fait eſchine aux plus petits pour abbatre les plus grands quand il luy plaiſt. C'eſt luy, qui careſſe noſtre vertu, & haiſt les vices, qui plonge les plus puiſſans dans le bourbier des calamitez, & preſte la main aux petits compagnons. C'eſt luy qui fiſt abiſmer Sodome & Gomorre dans les creuaſſes d'vne terre polluë, qui fiſt conſumer au feu des ſeditieux qui

debattoient la Preſtriſe auec Aaron, qu'il auoit eſleu de ſa propre bouche. C'eſt luy, qui fit engoufrer Coré, & ſes compagnons, qui murmuroient contre la principauté de Moïſe, qui fit ſentir le coup fourré de ſon indignation à Abſalon, qui querelloit la ſeigneurie de ſon pere. C'eſt luy, qui cõfina la curioſité d'vn ambitieux Empedocles dans les fourneaux du mont Gibel, qui fit precipiter Ariſtote auec ſa confuſion dans l'Euripe. C'eſt luy dis-ie, qui ialoux de ſon honneur, cõme il nous donne tout, veut auſſi, que nous recognoiſſions, que tout vient de luy, comme il preſte l'eſpaule à tous nos deſſeings, ne veut qu'vn Roy ingratement arrogant donne la gloire de ſes trophees à ſon bras. C'eſt ce grand peintre qui pour empeſcher, que Timothee, ne s'eſleuaſt plus qu'il deuoit apres ſes victoires peignoit des villes, qui d'elles meſmes ſe prenoient dans vne naſſe, pendant qu'il dormoit. C'eſt luy meſme qui fiſt ſortir Epaminon dés le lendemain de la bataille Leuctrique, tout ſale, morne, & penſif, de

peur que la ioye d'vne si belle victoire ne le fit bouffir d'orgueil. C'est luy qui chastia la temerité de Flaminius au lac Trasimene qui presomptueux de ses forces, vouloit en son opiniastre resolution gourmander l'irreuocable destin. C'est luy, qui apres vous auoir osté le Septre de Nauarre en la personne de vostre bisayeul Iean, ayant fait espreuue de vostre patience, vous a mis ceste glorieuse & riche Couronne de France sus la teste. Ie laisse à penser aux plus clairs voyans si vous auez perdu au change.

Quand on vous fait voir vn berger, Dauid, au milieu d'vne houlette portant le sceptre Israëlite, qui met non des troupeaux de brebis aux châps, mais ces douze grandes lignees de Iuda, contre le Amorrheens & Philistins. Ou Agatocles Roy de la Sicille, seruy en vaisselle de terre, & d'argent à son disner, qui dict à la ieunesse, ie faisois naguieres celle cy de terre, mais ma diligence, & ma vertu m'ont apris à en faire d'argent, ou bien Tamburlan, qui en ces der-

niers temps ſorty d'vne maiſon rotu-
riere,& inconnuë, apres auoir cõquis le ſceptre de l'Aſie, met Baiazet en cage, pour luy aprendre à parler, que la Iuſtice de Dieu eſt admirable & qu'il s'eſt repẽty trop tard d'auoir laiſſé ſon Royaume en proye de l'ennemy, tandis que trop ambitieux il baille eſchec à la Hongrie, quand di-ie on vous fait voir le bon heur de ceux-cy, & le piteux naufrage des autres, ne froncez vous point le ſourcil d'horreur, au bruit de la Iuſtice de ce graud Dieu: qui fait tout pour le mieux qui deſpoüille Iob pour le reueſtir demande l'vnique Iſaac à ſon pere Abraham, pour faire multiplier ſa ſemence, plus que le ſable de la mer, ou les eſtoilles de l'vn, & l'autre pole, qui tire d'vne meſme cauſe des effects cõtraites, fait iaillir des roches vne fontaine pour abreuer les alterez, & à la priere de ſon Prophete Elie embraſe les holocauſtes au milieu de l'eau.

C'eſt luy, MON PRINCE, qui pour l'aduancement de voſtre bonheur, ſe riant des conſeils des hom-

mes, a monté à la fin ſus le theatre de noſtre France deſolée pour ioüer ſon perſonnage,&produire des effects biẽ eſloignez de la pẽſee de vos ennemis. Car ſi les Eſtats de Blois aſſemblez en faueur de l'vnion (vrais des-vnion pluſtoſt de nos forces) apres la Bulle de Sixte, qui vous declaroit inhabille à la ſucceſſion de la Couronne, vous ont contre la nature, & le droict des gens condamnez, & forclos de vos faits iuſtificatifs, ſi vos parlemens de Roüen & de Tholoze ne vous ont eſpargné, toutefois en vne nuit ſi ſombre entre tant de bourraſques, & au milieu du deſeſpoir, comme vn nouueau Arion, vous auez ſurgi à bon port: là les Elemens vous faiſoient eſcorte, les Anges vous ſeruoient d'eſtafiers & le ciel parrain de voſtre fortune vous a couronné de fleurs de Lys dans noſtre Dame de Chartres.

Miracles qu'il y ait des hommes en ce rond, qui viuent de Serpens, & tirent leur nourriture d'vn funereux Aconite, & que la gloire de HENRY repuë des mets empoiſonnez de l'en-

uïe aye trouué ſa naiſſance, & ſon aduantageux accroiſſement; dans vne menaçante vague, qui ſert aux autres de tombeau. Ainſi la Palme ſe reuolte contre le fardeau, qui la charge & ne pouuant plier ſoubs vn victorieux ſe roidiſt en l'importunité de ſon ennemy, & deuient plus droite. Ainſi Antee deuenoit plus fort au toucher de la terre, ſemblable du tout à vous, MON PRINCE, ſinõ qu'il a eſté vaincu.

Pauure Artaxerxes, le temps & le repos, apres la defaite de Cyrus, auoiẽt moiſſonné le plus beau de ton aage, tes Perſes te craignent toutesfois; & adorent comme leur Mithra, & entre tant de faueurs du Ciel, qui bien-heuroient ton Empire, ton fils Darius, ô prodigue coniure ta mort. On te le dit, & tu ne le peux croire, ſon attẽtat, obligea ta iuſte colere à vengeance, de peur que ſon impunité n'aiguiſaſt les couſteaux des autres, & tes vœux pour rendre graces à ton Dieu Oromazes.

Vous, MON PRINCE, qui au plus beau de voſtre aage (la ſouuenance

m'heriſſe les cheuaux en teſte & fait friſſonner tout le corps:) ſi Iunon enuoya à Hercules vne Hidre pour le deffaire au berceau: auez veu la France maraſtre de voſtre bonne fortune, n'eſpargner rien pour vous cõbattre, la fille aiſnée de voſtre couronne, Paris aiguiſer les couſteaux de Barriere, voſtre patrie alaiter le loueau qui la deuoit deuorer. L'experience vous a rendu maiſtre, & le ſupplice de ces ſcelerats qui ont voulu rompre vne ſi belle harmoirie, a emouſſé le tranchãt des dagues mutines. Que vous reſt'-il plus auiourd'huy ſinon que ſans crainte d'vn maiſtre importun]cõme Alexandre vous n'eſpargniez point l'Encens, ny Cantiques, puis que vous eſtes entré en vn ſi riche patrimoine, & que apres tant de ſecouſſes, & trauerſes vous vous voyez au beau, apres vne ſi rude tempeſte, vous voyez les vents accoiſez & noſtre patrie en ſon calme: auiourd'huy dis-ie que la ſaincte aſſiſtance de Dieu, comme vne fidele remore attachée à noſtre vaiſſeau, le tiẽt ferme contre la rage de tous les vents.

Ne vueillez donc, MON PRINCE, vous roidir cõtre les arrests d'enhaut, souuenez vous que le reuers de ce grãd Dieu est dangereux, & que les digues du torrent de son indignation rompuës, s'esclattent tousiours en vn deluge de miseres. Hé quoy? où vous voudriez vous precipiter, si vous auez assez vescu pour vostre gloire, viuez pour vostre repos, & celuy de vos subiets. Gardez vous que la Philautie ne vous perde, c'est vn agreable poison à ceux que l'ambition, & le monde ont ensorcelez. Hé! bon Dieu vous passez outre. Voyez donc MON BRAVE ROY, voyez l'image de vostre France, voyez sa pasle Idée, voyez comme elle vous prie, & coniure le ciel, tesmoin de ses larmes. Quoy ces ruisseaux de pleurs, & ses sanglots redoublez, ne flechirõt-ils point l'opiniastreté d'vn cœur endurcy? luy passeriez vous bien sur le ventre, disant auec vn ambitieux Cæsar *que le dé est ietté?* Hà ie ne voulois pas dire qu'il a esté puny. Et bien dõc les montagnes vous feront large, comme à Xerces, comme Nicanor vous

partagerez le butin auant la victoire comme Amerimus, vous porterez les ceps pour ceux qui tomberont entre vos mains. Mais, quelle fin à tant de trauaux? Nostre sac ne sera-il iamais plein? faut-il que la seule mort nous soit inuisiblement profitable? n'aurõs nous repos qu'au tombeau? vostre sacré front, que cent lauriers ont cent fois entouré, portera il tousiours ceste salade? ha pour Dieu delacez la cuirasse! Hé! ne voyez vous point que vostre Daulphin, comme Astianax dans Homere, s'effraye des armes de son pere? voulez vous que ceux qui tiennẽt vostre vie plus chere qu'eux-mesmes ayent trop veritablement craint, qu'inuincible aux autres vous vous perdriez vous mesme? Ainsi le Phœnix non plus vnique en son espece, que vous l'estes en vos rares perfections, ne pouuant receuoir le coup mortel d'vn autre, se dresse son buscher, & cõsumé reuit en soy-mesme: Archidamus se mocquant des Grecs, qui preferoyent l'alliãce d'Antigonus, & Craterus. Macedoniẽs à ses cõseils leur dist,

que le mouton iette tousiours vne mesme voix, mais que l'hōme en change en diuerses sortes, iusques à tant qu'il soit paruenu au dessus de ses desseins. Quel Chameleon change plus souuent de couleurs, que la plusspart des courtisans chāge de visage, au premier obiect de vos passiōs? Si vous estes ioyeux, ce ne sont que festes à la Cour. Si quelque nuage de tristesse s'espoissist sur vostre visage, il sēble de la Cour, que ce soit le Sabat des Iuifs. S'ils vous sentēt alteré de gloire, les Pyrenees ne sont plus fascheux à passer que les Alpe, à Annibal, & Thermophyles à Xerxes; il ne faut point craindre qu'vn petit naim d'Espagne, vienne au deuant de vous, ou qu'il aye la force & le courage de vous quereller ce passage. Si vous parlez de Fontatabie, ou de Pampelune, ils diront cōme vn cētenier à Metellus, qu'en perdant dix, ou douze hommes vous les emporterez, mais ie ne sçay si tels cōseillers voudroyēt estre du nombre. Si on leur reproche la prison de François I. & la defaite de S. Laurent, ils diront auec les Numantins, que Sci-

pion auoit mis à val de route, que ce ſont bien les meſme moutons, mais qu'ils ont changé de berger, & que Chabrias diſoit bien à propos, qu'vne armee de cerfs conduite par vn Lion, eſtoit plus à craindre qu'vne armee de lyons conduite par vn cerf, comme ſi le deſtin proiettant de faire naiſtre vn Gerion en Eſpagne auoit donné aux Gaules vn Hercules. Si on leur dit que vous n'oſez, ny ne pouuez le vouloir, il ne s'eſtonneront pas moins qu'vn voyageur qui a marché vn ſerpent à pied nud, où que Deianire dans Sophocles, apres qu'innocemmẽt meurtriere elle euſt fait mourir ſon mary, ce ne ſont qu'exclamations, ils crient que c'eſt affaire à Calliſthenes de gourmander ainſi Alexandre, & qu'vne telle impudence tire touſiours ſon autheur en vne ſanglante cataſtrophe. Si on vous excuſe ſur l'honneſteté, ils deuiendront en Anaxarches, & vous remonſtreront que vous auez vaincu la Frãce, pour la ſeigneurier, nõ pour ſeruir à vne opinon des hõmes, que vos ſubiects doiuent receuoir de vous les

loix, & les bornes de ce qui eſt iuſte, & que les Poëtes ont donné à Iupiter Themis, c'eſt à dire, le droit & la Iuſtice à ſes coſtez, qui ne ſignifie autre choſe ſinon que tout ce que le Prince fait, eſt ſainct, droit, & iuſte.

Flateurs allez à Antigone vous n'aurez pas ſi toſt dit, que toutes choſes ſont iuſtes & hõneſtes aux Roys, qu'il vous confeſſera bien qu'ouy, mais aux Roys des Barbares, & que aux Chreſtiens cela ſeulement eſt iuſte, & honneſte, qui par nature l'eſt de ſoy-meſme. Si vous paſſez outre, & que vous l'appelliez fils du Soleil, il vous r'enuoyera à ſa ſelle perſee. Si vous appellez Alexandre Dieu, il n'aura pas ſi toſt receu vn coup de fleche en la cuiſſe, q̃ vous mõſtrant ſa playe en riãt il ne die,

C'eſt du vray ſang & non de l'humeur telle
Qui coule aux dieux de nature immortelle.

Les Egyptiens ſus le mois d'Aouſt ſe frotoyent d'vne certaine herbe, pour empeſcher la chachie tout le reſte de l'annee. Mais le flatteur ferme les yeux, eſtoupe malitieuſement ſes oreilles, pour voir, ny ne ouyr les

maux où il veut precipiter ſon amy,& reſemblant la grene de Bete, qui ne pouſſe iamais au dehors tous ces tiges la premiere année, en produit la ſecõde, & la troiſieſme de nouueaux, il ne met iamais au deſcouuert tout ſon venin du premier coup, & ſçait donner vne ſi mielleuſe apparence à ſon fiel, que le faiſant aualler à diuerſes fois, il mine au dedans la partie iudicatiue, chaſſe la raiſon, ferme la porte aux bõs aduertiſſements & tiran de noſtre ame ſeigneurie imperieuſement, les paſſions luy preſtent l'eſpaule, & noſtre fragilité s'accõmode à ſa domination, & certes il y auroit danger que ce mal ne priſt pied, ſi le Dieu que iadis on adoroit à Delphes comme vn ſage medecin, ne contrequarroit ces impiteux efforts par la cognoiſſance de nous-meſmes. Belle & excellẽte qualité, qui deſillant la paupiere de nos vanitez nous fait voir que nous ne ſommes que pouſſier ou balle d'vn rigoureux deſtin, qui fait trouuer la pleinte de Theophraſte vraye.

Ouurez les yeux MON PRINCE, &

voyez l'anatomie de l'Eſpagne, voyez di-ie non vn eſtat malade, comme on vous le fait voir, mais accomply de toutes ſes parties, les muſcles releuez, la peau polie, & les membres ſeins, ou la gangrene de cõfuſion n'a peu trouuer de priſe, le col Gerionique d'où ſortent trois teſtes, qui par vne belle harmonie commande à l'Eſpagne, la Flãdre, & la Sauoye. Les bras nerueux qui ont foüetté ſouuent l'Italien, & l'Anglois, les iambes de fer qui n'ont iamais failly, lors qu'en vn meſme temps François I. querelloit la Duché de Milan, le Turc battoit la Hongrie, & l'Anglois, comme diſoit Auguſte de Sexte Pompee, deuenu courſaire infectoit de ſes brigandages l'Occean occidental. La beſace ſi bien garnie au Peru, qu'on ne peut dire de l'Eſpagne ce que Quintus Flaminius diſoit de Philopœmen, qu'il auoit des mains, & des pieds, mais qu'il n'auoit point de vẽtre. L'Eſpagne qui a maintenu toute ſeule Sertorius contre toutes les forces du peuple Romain, & eut donné le foüet iuſques dans les

portes

portes de Rome à ce ieune Pompee, ſans la vieille de Metellus ; auſſi bien qu'elle auoit fait ſuer le frond à ſes Capitaines en la deux & troiſieſme guerre Punique. L'Eſpagne qui cõme diſoit Ateas des Tartares porte des ſoldats, qui ſçauent bien combatre la faim, & la ſoif. L'Eſpagne la butte de l'enuieuſe meſdiſance des eſtrangers refugiez à la Cour. L'Eſpagne qui a ſi ſouuent meſlé ſes armes auec les noſtres, que nous pourrions à la fin receuoir l'eſcolage, que nous auons merité, cõme Antalcidas reprochoit à Ageſilaus griefuement blecé en vne rencontre des Thebains. L'Eſpagne qui depuis cent ans en çà a mangé vn autre monde, que la diſcorde ne fait iamais entrer en deſbauche amie de noſtre France, ſi l'auarice de nos Capitaines n'euſt fait entre-heurter nos armes. Eſpagne la fille puiſnee de l'Europe, le Catholique appuy de l'Egliſe Occidẽtale, ou l'Inquiſition ſert d'ãtidote à l'atheiſme & rebellion. Eſpagne qui apres la cõſpiration d'Amboiſe promettoit à François II. dix mil hom-

mes de pied & trois mil cheuaux, & vouloit obliger la vie de son Prince Philippe, & de quarante mil hommes pour le faire obeir. L'or s'esprouue au feu, & l'amy se cognoist au besoin, ceux qui nous adorent quand nous auons le vent en poupe, ne seruẽt que d'ombre tandis qu'vn agreable rayon paroist en nostre Zenit.

Mais ce n'est pas auiourd'huy, que telles gens s'efforcent d'abuser, & repaistre de bourdes l'ãbition des Roys. Charles VI. ieune d'aage, & de conseil, à peine estoit liberé de la regence de son oncle le Duc d'Anjou, que au raport du Connestable qui luy auoit nombré les forces d'Angleterre il s'eschauffe au bruit d'vne si riche cõqueste: l'apparence estoit belle, c'estoit contre l'ennemy commun du Royaume, la prison de son grand pere Iean en la iournee de Poictiers, attisoit le feu de sa vanité, les playes saignoyent encore en Guyenne, Gascogne, & Xainctonge, on fait leuee de bouclier, la noblesse aliene ses biens pour contribuer à vne si iuste guerre, le clergé,

& le tiers eſtat ſe met en deuoir pour financer, il n'y a pas vn qui ne vueille porter en ce Royaume les flambeaux que l'Anglois auoit allumé en la France, de tous les coſtez gẽs en beſongne. Le port de l'Ecluſe & de Blanguergue ſont plains de maneuures, qui trauaillent à la fabrique des vaiſſeaux; on adiouſte à la munition & neceſſité, la magnificence, & la parade; les nauires capitaineſſes, portent les pouppes d'orees; on attache ſur trois grandes galeres vne ville de bois pour loger ces Argonautes; chacun part, non pour combattre, mais pour butiner tant la victoire leur ſembloit aſſeuree. Mais Dieu, qui diſpoſe des propoſitions de l'homme, apres le naufrage du Coneſtable fit trouuer le calcul de ceſt Arithmeticien menteur : car au lieu de ſoixante mil Anglois iuſques où il eſtendoit la puiſſance de Richard, il s'en trouua plus de ſix vingts mil ſus le port; & l'iſſuë nous monſtra, que bien ſouuent tels Conſeillers ont embarqué nos Roys en de grands frais, que la commune a eſſuyé, car vne ſi

grande flotte apres ce premier coup de Dieu s'estant sans rien faire esuanoüie comme vne fumee, tira presque le dernier hoquet aux bourses Françoises.

Cesar monstra bien à ceux d'Aldemburg qui se mocquoit des Romains, comme de gens de petite corpulence, que les forces du corps sont plus propres aux Elephans, & aux Lyons, qu'aux hõmes : mais bien que la vertu, seul heritage des vaillans, se fait iour aux plus espais escadrons, & plante l'escalade aux tours les plus inaccessibles: car ayãt approché de leur ville vne grande machine auec vne incroyable vistesse, ils traitterent d'accord confessans que les Romains ne faisoient point la guerre, *sine nomine diuûm.* Aussi trouuera l'on bonne la responce du ieune Agis, qui oyant discourir Demades reprochãt aux Spartiates que leurs espees estoyẽt si courtes, que les bateleurs les aualloyent, luy dit, qu'ils en asseuroyent pourtant bien leurs ennemis.

Mais tels Charlatans qui sont si bien

appris *in mensa pingore castra mero*, n'ōt iamais ouy en vne ample son de la trō-pette, ou s'ils ont veu vne bataille c'est en peinture, ou comme le soldat de Plaute ont force brauades entre des coyons: mis surpris en quelque bonne affaire, vrais casserō s de courage, n'ōt iamais assez de prieres pour n'entrer point en la cōfrairie d'Atys, & floüets de valeur, nous conseillans de faire la guerre à l'enemy par terre, & par mer, attendant de nous la mesme responce que Pausanias fist à vn pareil homme qu'eux. Ils abusent du nom de Catholique en leur imposture, & empruntent le nom de Menippe, ou des autres Cyniques & faux chiens, en la garde du temple de mil Vulcaniques, & ensoufrees conceptions, laissans esculer le larron, abayent l'innocence de ceux qu'ils ne peuuent mordre, & pour faire la nique à Memnon Capitaine Grec, qui chastiant vn soldat mesdisant luy remonstra qu'il le soudoioit pour combattre, & non pour iniurier, publie des libelles diffamatoires contre la Majesté Catholique, *Soldatisant*

& censure ceux qui defendent noſtre liberté, & ſans eſpargner la ſaincteté, & les Ieſuiſtes deterrent les morts, & les produiſans en vne ſi piteuſe tranſenne, leur veulent faire porter la marotte des plus dereglées paſſions qui ayent ioué leur perſonnage ſur noſtre eſchauffaut, & pour faire d'vne pierre deux coups s'excuſans des mutineries paſſees, ils chargẽt de pluſieurs enormes crimes les Princes eſtrangers, & tout leur impunité.

L'hydropique ne peut eſtre deſalteré, & l'auare ſoif de l'homme n'eſt iamais raſſaſiee. Ils paſſeront outre, MON PRINCE, il n'y a que tenir, les threſors d'Eſpagne ne ſont ſuffiſans pour les cõtenter. Il faudra vous mettre encor en deſbauche auec quelque autre Prince, *tout vous ſera permis puis que vous eſtes Roy*: L'Angleterre ſera vn beau leurre pour apaſter voſtre grandeur. L'ambition eſt vne eſchelle: & quand vous ſerez hauſsé de ſes deux degrez, pourquoy n'auriez vous pas l'Eſcoſſe? Le Dannemarch n'eſt-il pas à vous? Nous contraindrons bien

Neptune, comme Xerxes au destroit de l'Helespōt de vous prester passage. Et plus vous monterez, accroissant vostre grandeur, plus vous trouuerez vous en vn infiny cōme ce bauart d'Alexādre, qui pleuroit apres que Democrite luy eust dit qu'il y auoit plusieurs autres mōdes: En fin ce sera l'eschelle de Iacob, quād vous aurez conquis la terre, le ciel restera seul à vos trophees.

Indomptable auarice, ignorante, qui n'as iamais apris à decliner Crassus, ne s'est repenty que trop tard, de t'auoir courtisé. Que tu sçais finemēt leurrer nos ames cupides, & palliant la perte de plusieurs te mocquer de l'austere grauité de Curius, ou Fabricius. Que tu sçais proprement comme disoit Parisatis mere d'Artaxerxes vser de paroles de soye quand tu parles à vn Roy. Que puisse-tu auec tāt d'autres maux, qui n'ont que trop esbranlé nostre estat en ses fondemens fondre au manoir obscur; & là auec Tantale espargner en ta faim les pommes qui te battent le nez; & alteree n'oser toucher à l'eau, qui te baigne le menton.

Mais encor ce qui nous fasche plus, c'est que tels gens veulent sembler populaires, & pour comble de nostre indignation pensent obliger le populas d'honorer leur memoire, comme si safraniers, endettez, scelerats, criminels & autres gens de mesme farine, faisoient vn corps de peuple. Ils demanderoient librement des statuës s'ils n'auoient apris, que les Babyloniens n'estoient grandemēt tenus à Xerxes, qui leur ayant defendu l'exercice des arts liberaux, leur permit de dancer, paillarder, tauerner, porter des sayes à plein fond.

Qu'ont fait les flatteurs ? Ils ont veu que le conseil des sages a fait creuer sus les nez la plus part des apostemens sanglantes, qu'ils auoient faict naistre au cœur de la France, ils se sont pris en leur pieges, & voyans que la malediction de la commune ruynee creuassoit dessus eux, enuieux du bon-heur de ceux qui estoient à l'abry des calomnies, ils prennent en main l'attētat de Barriere, & de Chastel, les destordent, & comme du bro-

dequin de Theramenes, qui seruoit à l'vn, & à l'autre pied, tantost en chargent les Iesuistes; & tantost l'Espagnol. Il n'y a eu trouble en nostre estat depuis l'an 1574. qu'ils n'en dient les Iesuistes autheurs. Si la ligue s'est assemblée à Nancy, les Iesuistes y ont presidé. Si le populas de Paris, qui n'a iamais rien valu qu'à brouiller dãs nos troubles a crié des barricades, lors que soubs Henry III. le Mareschal de Biron faisoit entrer les gardes Suisses, & Françoises des faux-bougs en la ville, les Iesuistes auoient embabouyné la cõmune de la crainte de pillage. Ces mesdisans bailleroient librement le nom de Iesuistes aux Seize, si l'histoire aussi veritable qu'ils sont imposteurs, ne nous eust cotté le nom, & la qualité des Carteniers. Si on parle de ceux qui ont fait battre la monnoye au coin de Charles X. les Iesuistes n'y auront pas tenu le dernier rang. Bref nos guerres ciuiles n'ont rien esclos, que la compagnie des Iesuistes n'ait long temps auparauant couué. Et toutes telles impostures à dessein, à fin

que l'acceſſoire ſe deſtruiſe luy-meſme en la ruyne du principal, & que la ieuneſſe Françoiſe fruſtree d'vne ſi belle erudition aheurtee cy apres aux eſcueils d'ignorance s'aueugle dans le captieux d'ædale de leurs cõſeils qu'il ne peuuent eſclorre qu'en l'infame exil de noſtre liberté.

Tant que Caton ſera à Rome les mines de Cæſar, Pompee, & Craſſus, eſuentees au Senat, ne peuuent faire voler les eſclats d'vne ouuerte tyrannie, & pource qu'ils ne peuuent apaſter, ny faire aualler l'hameçõ de leurs fraudes à ceſte ſacré ſaincte compagnie, ils les veulent releguer non en Cypre, ſoubs vne honneſte commiſſion de vendre les biens de Ptolomee: mais en l'Eſpagne, & autres Royaumes voiſins pour faire voir aux eſtrãgers que les François, qui commencent à meſpriſer les ſciences, frayent le chemin à leur mal-heur.

Et pour couronner d'vn piteux épilogue ceſte perſuaſiue, veulent que refractaires du droict de nature, nous allions remuer les bornes, que Dieu

mesme a planté à ces deux estats: mais grand Dieu: si ceux reculoient vne pierre, ou vn bois, que l'ancienneté dedioit à son Dieu Terminus, encourroient vne griefue peine, i'ay peur que trop auarement passant les Pyrenees nous ne nous acueillons la malediction du Ciel courroucé iustement contre nous, & attisant sa vengeance, nous ne receuions en fin le guerdon d'vn si audacieux attentat.

O MON PRINCE, que ce grand Dieu est ialoux de son hõneur, Israël ne s'est pas si tost fait en l'absence de son Capitaine Moyse, la teste d'Apis que les Aegyptiens adorent que la plus-part estant passée au fil de l'espée, le reste priué de la terre promise passe quarãte ans aux deserts de Syrie. Dauid a-il commis adultere, Nathan luy annonce la vengeance d'en-haut, il faut que son fils meure, & ô rigueur du ciel on le met aux choix de la guerre, la peste & la famine. Mais lequel prendrons nous des deux derniers, apres que volontairement nous nous serons embarquez en ceste guerre.

Pauure France si tu sçauois combien les sept vaches grasses trauaillerent à nourrir les sept maigres en Aegypte, tu craindrois le supplice d'Eresichtõ; mesme n'ayant point de Ioseph. Si tu auois veu en vn tableau Aeacus coniurer le ciel de repeupler ses villes, & que metempsuchosé en sa douleur, tu eusses fait espreuue d'vne pareille affliction, tu craindrois l'infection de l'air, puis mesmement, que tu ne pourrois enuoyer querir vn serpent à Epidaure, comme les Romains: Mais que m'amuse-ie à te represẽter les desastres que portent ces deux fleaux. Hà! tu ne le sçais que trop bien, la peste, & la famine sont tousiours à ta porte; & comme si tu voulois renoueler ceste vieille mutinerie des membres contre le ventre. Enuieux du peu d'heur qui te reste, tu prouoques le ciel, qui veut pleuuoir ses richesses sus toy à te chastier de famine. Or que n'as-tu veu ces dernieres guerres, qui est celuy, qui n'a fait littiere de l'humanité, tes femmes, & filles forcees, tes palais mis à la mercy des

flammes gourmandes, le laboureur pille l'Agriculture deſerte, & autre pareille deſolation euſſent eſté tolerables, ſi l'inſolence Soldateſque n'euſt banny la pieté du camp, & s'attachant à Dieu, n'euſt laiſſé vn triſte monumēt de noſtre atheiſme à la poſterité.

Que te feray-ie ſouuenir, que Commeronde auec ſon regiment arriué au bourg d'Arquenay pilla vne Egliſe doree, & enrichie par les Seigneurs de Rambouillet, & qu'vn de ſes ſoldats, ô ſacrilege, ayant trouué dans le Ciboire, dix-huit, ou vingt Hoſties, s'eſtant reueſtu des habits Sacerdotaux fit cōmunier ſix ou ſept de ſes compagnons & luy meſme en ayant deuoré deux ou trois, pire qu'vn cruel Canibale, foula le reſte aux pieds.

Et le Ciel void parauenture encore l'autheur d'vn tel meffait. O grand Dieu que tu es pareſſeux à punir. Non ſans cauſe Homere parlant de ta vengeance luy a donné des pieds de laine.

Veux-tu voir les guerres eſtrangeres, MA PATRIE, pour voir ſi tes voiſins en ont eu meilleur marché que

toy. Charles V. couuoit ſous les vieilles cendres de ſon indignation ie ne ſçay quelle rancune, contre le ſiege Apoſtolic, & bien que le reſpect du lieu deuſt attiedir ceſte fureur, ſi eſt-ce que apres la iournee de Pauie, bouffi du ſuccez glorieux de ſes victoires, il aſſiege Rome, & l'ayant emportee d'aſſaut rien ne ſe peuſt exempter de l'inſolence du Soldat. En ce premier feu le vainqueur n'eſpargne aage ny ſexe, de toutes parts on inueſtit les Egliſes où s'eſtoient retirez quelques ſoldats Italiens, on les force, & les emportent, & ce courroux refroidi ſe tourna en vne rage brutale, les Nonnains, & Dames Romaines ſont violees, & ſeruent de iouët aux victorieux, les calices emportez & fondus, les ornemens Eccleſiaſtiques prophanez en l'vſage du vainqueur. Le Pape eſt forcé au chaſteau ſainct Ange. On exige de luy vne groſſe rançon, on prent les plus fameux Cardinaux pour oſtages d'vn marché ſi indigne, dont ce barbare Pyrrhus ſe mocqueroit aujourd'huy, qui diſoit dans Ennius,

lors qu'on luy preſentoit la rançon des ſoldats priſonniers, *qu'il ne faiſoit point la guerre pour vn ſale trafiq comme les tauerniers ſur leurs denrees.*

Voudriez-vous voir encore pleurer les vefues, les orphelins gemir, les bonnes maiſons miſes au ſafran, le laboureur qui commence à ſe releuer abbatu d'vne ſeconde cheute, les pleines infructueuſes, ſuyuant la malediction du premier ſiecle heriſſer de chardons & d'eſpines, les maiſons fumer de toutes parts, les villages abandonnez, l'horreur de la mort peinte au viſage du payſan.

Hà! MON PRINCE, qu'on fait grand cas de ce Spartiate Agis, qui pour deſtruire l'auarice que les oracles de Paſipaé diſoit deuoir eſtre la peſte de ſon pays, miſt ſa plantureuſe cheuance en commun, & prefera le repos de ſa ville à ſon propre intereſt. Et pleuſt à Dieu qu'il fuſt auſſi aiſé d'eſchauffer les Princes au feu de ſon imitation, comme de louër ſon œuure charitable. Ie ne t'oublierois pas Ariſtides qui n'as point craint de gau-

chir au deuoir d'vn homme de bien & donner vn mauuais crayon à ta renommee pour la republique d'Athenes, où ce braue Genitius Gippus, qui de peur de troubler la liberté de sa patrie se fist passer par la rigueur d'vn perpetuel exil, lors que les destins l'appelloyent au sceptre Romain.

Charitables pelicans qui prodigez vostre sang pour le salut des autres. Zopyres courageux qui estropiez vostre ambition, pour faire entrer les vostres en vne Babylone de plaisirs. Genereux Philenes, qui enfoüissez vostre auarice pour laisser à vos concitoyens les coudes franches en leur repos, que puissiez-vous empreints en l'ame de la cour, faire paroistre en nostre vanité, que peu estreint qui trop embrasse, & que les Royaumes d'auiourd'huy ne se prennent plus sans mitaines, que ils s'acheptent au prix du sang : Et que il ne faut pas beaucoup de victoires Cadmees, comme disoit Pyrrhus vainqueur, pour affoiblir vn grand Estat. Que les tortuës qui estendent la teste hors de leur coquille se mettent en-

danger, comme repreſentoit Flaminius aux Acheiens que les Atheniens ont pleuré la defaille de leur armee en Sicile, pendant que Siracuſe ſe baigne en ſa feſte Aſinarie honteux monumẽt de l'audacieuſe entrepriſe de Nicias. Qu'il n'eſt pas touſiours bon comme diſoit ce tyran de la Sicile Dyoniſius, & apres luy Amyntas, de n'auoir autre tombeau que les mazures d'vn Empire. Que les Philoſophes anciens ſouſtenoyent à propos qu'il n'y auoit rien de iuſte ſans honneſteté, & que s'il eſt iuſte de retirer ſon patrimoine, il n'eſt pas honneſte contre ſa foy.

Ce grand Scipion diſoit qu'il aimoit mieux la vie d'vn Romain, que la mort de cent ennemis. Et vous MON PRINCE, apres que la France bandee pour vous contre la France, s'eſt oppoſee à l'iniuſte vſurpation de vos aduerſaires, & que le ſang de ſes plus ſeditieux nourriſſons a ſeruy de ciment à voſtre repos, voudriez vous pour vn petit Royaume, prodiguer la vie de ceux, qui n'ont iamais ſuiuy que voſtre fortune. Hà ! Darius s'eſt cent

fois repenty d'auoir emporté Babylone voyans Zopyre mutilé.

Et d'autant plus librement deuez vous faire rebourjonner en nous les deux fruits d'vne si saincte alliãce, que Pericles proche de payer le tribut à la nature, disoit qu'il mourroit contant, puis que à son occasion iamais Athenien n'auoit porté robe de dueil. D'autant plus librement dis-ie deuez vous demeurer en repos que vous auez iuré de ne faire la guerre qu'à ceux, qui ne voudroient point la paix, & que c'est vn beau refraichissoüer apres ce martial orage, qui a moissonné le plus beau de nos ans, c'est vn bel exercice apres tant de trauaux. Ce n'est pas ou vous serez à bras croisez idolatre d'vne paresseuse oysiueté, non, nous ne voulons point que contre le precepte de ce sage vieillard, que l'Isle de Samos a esleué, vous vous seez sus le picotin. Vous ne fustes iamais moins oyseux qu'en ceste oysiueté. Si on doit appeller oysiueté tenir les resnes du gouuernement de ce grand Royaume,

policer à force de loix l'insolēce barbaresque de plusieurs taureaux échapez, priuilegier les bons, & faire passer les mauuais par la rigueur du suplice.

Auguste Cæsar entendant comme Alexandre le grand en l'aage de trente & deux ans ayant fait la pluspart de ses conquestes, estoit en peine de sçauoir, qu'il feroit plus desormais, dit qu'il s'esbahissoit s'il estimoit, qu'il y eust moins d'affaire à regir, & ordonner vn grand Empire quand il est tout acquis, qu'à le conquerir. Et de vray faire aliance auec les Parthes, retirer les enseignes, qu'ils auoient gaignees sur Crassus, faire suyure à la piste vn brigand Crocotas, se garder des embusches de Gallus, se munir tellement en paix, qu'on soit tousiours prest pour la guerre, n'estoit-ce pas passetemps dignes du repos d'vn Prince.

Dauantage puisque comme dans Isocrates Archidamus remōstroit aux Spartiates, les bien-heureux courtisent la paix en leurs prosperitez, & les mal-heureux aux Simptomes des

ſecouſſes de la fortune reuerſes, cherchent le iour Climateric de leurs deſtinees dans les confuſions ciuiles. Quel deſeſpoir vous feront teſte baiſſee courir aux hazards? Quel preſomtion vous feroit entrer en vne guerre ſans auoir d'ennemis.

Laiſſons ces fougues à ce monſtre de l'Empire Romain Caligula, qui ayant rangé en bataille ſon armee ſus la greue de la mer, remporta vn Triomphe chimerique de celuy, que ſon ayeul Auguſte auoit fait oſter de la liſte des Dieux, en la pompe des ieux Circenſes, & pour toutes deſpouilles ne peuſt dreſſer le trophée de ſes vanitez, q̃ de coquilles, & d'eſcailles pillées au bord de l'Occean. Mais quelle genereuſe enuie nous y pouſſe? parauanture pour effacer noſtre infamie? oſerois ie bien dire le reproche d'vne paix honteuſe? O dieu! c'eſt ſacrilege croire que la valeur d'vn Prince puiſſant aye eſté miſe au roüet. C'eſt ſacrilege, & ô corruption de noſtre ſiecle! on publie des libelles diſamatoires contre ceſte paix, & le vice eſtant venu à

ſon periode, on fait gloire de nous voler noſtre repos : encore ſi ſe trouue quelqu'vn moins paſſionné, qui laiſſe allentir à la raiſon les aigreurs d'vn triſte ſouuenir, ces canailles, comme s'il eſtoit impaſſible en nos communes miſeres cenſurent ſa pieuſe reſolution & de Soldats deuenus cenſeurs, breſchent des traits d'vne maligne plume la renommee de ceux, que leur eſpee n'a peu toucher.

Mais il faut, ou que ceſt accord fait à Veruins & Iuré à Paris, ſoit ſemblable ou à la premiere paix des Romains auec les Carthaginois, qui n'eſtoit proprement, que ligue offenſiue & defenſiue. Ou à celle, que Moagetes Roy de Piſie fit auec Gn. Manlius, en luy payant cent talents, & vingt mille boiſſeaux de froment. Ou que vaincus par la neceſſité nous ayons fait vne paix auſſi deſauantageuſe, que les Romains au deſtroit de Caudine.

Mommelian emporté, les aduantages ſur le Duc de Sauoye, la paix recherchee par les ennemis, l'heu-

reux ſuccez des glorieux triomphes de HENRY, nous exempte du ſecond & dernier genre de paix. La ſeigneurie de Breſſe, Bangé Veronei, la citadelle de Bourg, la Baronnie de Gets, la tour du Pont, & autres terre du Dauphiné, que le Duc de Sauoye nous a renduës, banniſſent vne rougiſſante honte du viſage de noſtre paix, & monſtrent que nous auons touſiours barre ſus eux, que ce ſeroit obſcurcir noſtre gloire d'attaquer celuy qui s'eſt mis à noſtre mercy; & donner à penſer aux eſtrangers, que ſi nous auons fait la paix c'eſtoit par neceſſité.

Les Aſtrologues tiennent, que les aſtres plus ils ſont hauts, plus leur courſe eſt tardifue, & ſont portez lentement par ſes mouuemens celeſtes. Et vous MON PRINCE, qui eſtes au Septentrion de voſtre bon heur, au Solſtice de toute felicité humaine, laiſſeriez vous precipiter l'Ours de voſtre valeur en vne mer de ſang? Hé! pour Dieu viuez en paix, le Ciel le commande, le temps nous y conuie, vos ſubiets vous coniurent, voſtre aage vous

exempte de fatigues. Voſtre Dauphin vous y oblige, voſtre Eſtat, & vos affaires le requierēt, c'eſt vn faire le faut.

Hé! penſez vous que lon doute pour cela de voſtre courage, puis meſme, que ces braues Romains licencioyent leurs Soldats en l'aage de quarante & cinq ans non, nous ne diſons pas que vous en manquiez, mais nous craignons, que vous n'en ayez trop.

Eriphyle pour vn carcan perdit ſon Amphiaraus, & le deſcouurit à ceux qui le menoyent à vne mort certaine. Mais voſtre France ſus le hazard commun des armes, veut conſeruer voſtre ſacré chef, ny les treſors d'Eſpagne, ny les mines du Peru ne la peuuent mettre en deſbauche, elle ne peut viure ſans ſon HENRY, comme vous auez monſtré, que vous ne pouuiez viure en ſa captiuité. Mars eſt trop douteux, c'eſt ce qu'elle craint. La fortune abandonna Pompee au beſoin lors qu'il penſoit donner le dernier crayon à ſa felicité, ores qu'on ne vous pourroit emporter de force. Lyſander couſoit finement la peau du Renard, où

celle du Lyon ne pouuoit atteindre.

L'ame donne mouuement à tous les membres, & son regretté depart glace leur chaleur & rend immobiles, la France blesmit à ce triste souuenir, quand vous parlez de faire Eclipser nostre visage au delà des monts. Ce grand corps apprehende la fuite de vous, qui estes son ame, est-ce merueille ? Et si vous ne deuiez reuiure en vos cendres, le ciel est tesmoin combien il auroit veu d'Alcestez.

Le Castor poursuiuy s'arrache trop laschement sa virilité, vostre France harassee, comme elle sçait que l'on n'ẽ veut qu'à vous, qui estes son cœur, aussi se roidit elle plus opiniastrement pour vostre defense. Hé! pourquoy refuseriez vous ce pieux office, où il y va de l'interest de tout ce corps.

Preferez, Mon Prince, le bien du public à vostre particulier, espargnez vostre verte vieillesse, desrobez à la future Couronne de vostre Dauphin vn autre siecle, reposez vous entre les bras de vostre chere moitié, & voleur de ses graces, pillez sus ceste

bouche

bouche royale mil, & mil baiſers; Chaſſez,& trouuez en ce bel exercice la delitieuſe ſauce des Roys des Perſes, que le Lyon, l'Ours & le Sanglier vous facent hommage à ce changement de ſaiſon, que le Cerf talonné d'vne importune meutte donne mil paſſetemps à voſtre grandeur.

Baſtiſſez, & qui vous en empeſche, laiſſez les Barbares de Scythie ſans ſoucy de Palais dans des chariots, laiſſez les cauernes, & les Rocs aux pygmées, & vn ſale tonneau à ce chien de Diogenes; Vous, comme vous eſtes excellent en toutes vos œuures, eſleuez des louures des Sainct Germain en Laye, & des Fontainebleau. Que l'art gourmande la nature. Que le marbre, le iaſpe, & le porphyre, donnent eſclat à voſtre ſumptuoſité.

Et quoy, ſi vne courtiſante, s'eſt immortaliſée baſtiſſant vne des Pyramides. Si on parle de Semiramis pour auoir dreſſé les murailles de Babylone. D'Auguſte, qui a enrichy la brique de l'ancien Romule. Que diront vn iour nos neueux, lors que vos ſuc-

cesseurs seront honorablement logez, sinon que HENRY quatriesme, qui a fait suer le front d'Orphee a laissé ces monuments de sa liberalité.

Bastissez & quoy? non vne maison Timomiene, comme Anthoine vaincu au port d'Actium, mais vn temple à Dieu, puis que le ciel autheur de vos conseils ne peust attendre vostre Salomon, & afin que nous recognoissons en vostre pieté, que nous sõmes vrayement en paix, restaurez les Eglises, que l'iniure des troubles, a demoly, ayez pitié de vos Academies & colleges ruinez, honteux mouuement de nostre insuffisance.

Bastissez, & comment? non, comme les Israelites leur Hierusalé soubs Esdras. Non, comme Romule sa Rome, ou les Atheniens leur Pyree, lors que deliurez de la tyrannie des trente, ils rebastissoient leurs murailles abatuës par les Lacedemoniens, ou comme les Soldats Romains dressoient leur rempart le pic en la main, & l'espee au costé: Mais paisible, comme Salomon le temple de Sion: Pour vo-

ſtre plaiſir comme les Romains leurs Amphiteatres, pour voſtre gloire, cõme les Roys d'Egypte leurs Piramides pour voſtre commodité, comme les Cæſars Bayes. Et qui en criera ſe ſouuienne que monfaulcon a touſiours vn benefice vaquant pour tels arrogans que luy.

Que vous diray-ie dauantage, MON BRAVE ROY, auiourd'huy que voſtre vouloir fraterniſe auec voſtre pouuoir. Si feray & en vn mot.

Tu regere imperio populos HENRICE mẽmento parrere ſubiectis & debellare ſuperbos hæ tibi ſint artes pacis quæ impõnere legem

FIN.